

W + B

#158 hiver 2022

ISSN 0773-4301

BUREAU DE DEPOT : BRUXELLES X

40 ans

DE DIPLOMATIE FRANCOPHONE



WALLONIE + BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée
par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie


Wallonia - Bruxelles
International.be


Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT





ÉDITO

40 ANS, QUEL BEL ÂGE !

40 ans... Wallonie-Bruxelles International (WBI) fête les 40 ans de la diplomatie belge francophone. La Revue W+B ne pouvait évidemment pas passer à côté de cette célébration. L'occasion de revenir sur la construction de la diplomatie des entités fédérées francophones et sur le chemin qui a mené à ce qu'est et ce que représente WBI aujourd'hui. En 40 ans, la diplomatie francophone n'a cessé de renforcer son soutien aux acteurs et aux valeurs de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles avec comme objectif d'assurer le rayonnement des Francophones de Belgique sur la scène internationale. Plongez-vous dans ces 40 dernières années à travers un peu d'histoire et surtout beaucoup de témoignages !

Cet anniversaire, c'est aussi celui de la coopération au développement de Wallonie-Bruxelles, de la promotion internationale du tourisme wallon et bruxellois et de la présence de la Wallonie et de Bruxelles au Québec, notamment à travers les nombreux projets jeunesse. Ça aussi, ça se fête !

On en profite également pour mettre un coup de projecteur sur quelques talents et opérateurs qui, depuis de longues années, œuvrent au rayonnement de Wallonie-Bruxelles : les Centres Wallonie-Bruxelles à Paris et Kinshasa, le comédien, humoriste et auteur Bruno Coppens, les sœurs de Filles A Papa, le pionnier des vins effervescents Ruffus ou la société Spacebel. Merci à eux de représenter si fièrement la Wallonie et Bruxelles à l'étranger !

Cet anniversaire est aussi l'occasion de proposer une nouvelle formule de la Revue W+B, qui laisse plus de place aux textes et donne une plus grande visibilité aux photos, pour vous offrir une expérience de lecture améliorée. Nous espérons que cette nouvelle version vous plaira.

Bonne lecture ! ●



06



38

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Emmanuelle Stekke
 e.stekke@wbi.be
 02 421 87 34

COLLABORATION

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,
 Véronique Balthasart et Anne Neuville

CONCEPTION ET RÉALISATION

Polygraph'
 www.polygraph.be

IMPRESSION

Graphius
 www.graphius.com

ÉDITRICE RESPONSABLE

Pascale Delcomminette
 Place Saintelette 2
 B-1080 Bruxelles

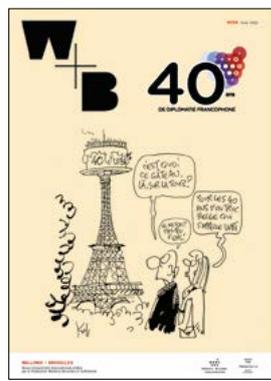
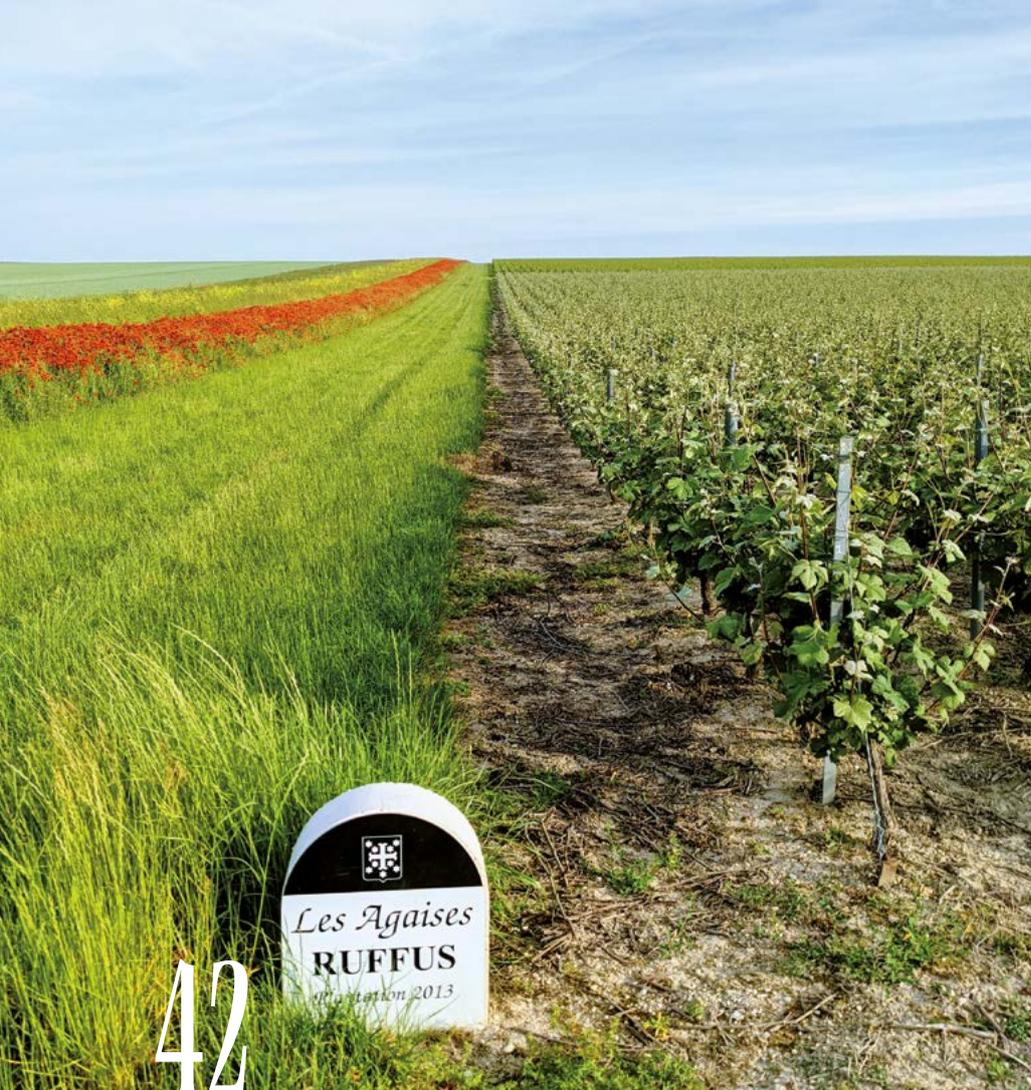


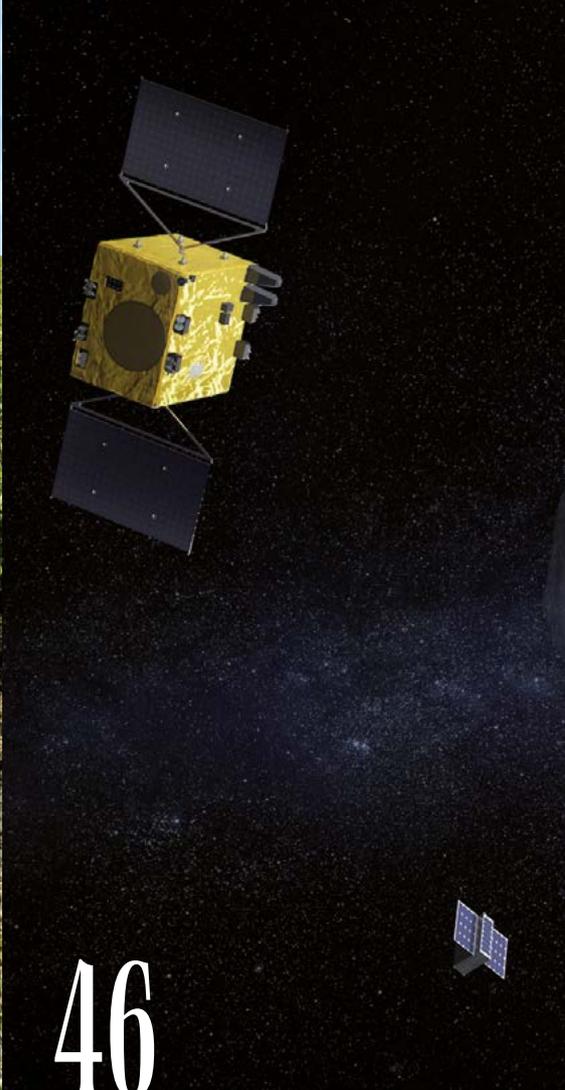
Illustration de couverture :
 © Pierre Kroll



Téléchargez
 la revue sur
www.wbi.be/rwb/



42



46

03

ÉDITO

40 ans, quel bel âge !

06

DOSSIER

Les 40 ans de la diplomatie belge francophone

par **Nadia Salmi**

18

CULTURE

Un élan de 40 ans

par **Isabelle Plumhans**

22

PORTRAIT

La Terre Promesse de Bruno Coppens

par **Catherine Haxhe**

24

JEUNESSE

Il ne faut plus les ailes d'un ange pour se rendre à Québec

par **Philippe Vandenberghe**

28

COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

La coopération au développement, cette arme de construction massive

par **Laurence Briquet**

32

TOURISME

Wallonie : 40 années de promotion de son tourisme à l'international

par **Emmanuelle Dejaiffe**

38

MODE

FILLES A PAPA, une success story liégeoise soutenue par WDBM

par **Laurence Briquet**

42

ENTREPRISE

Ruffus, vingt ans et des milliards de bulles

par **Jacqueline Remits**

46

INNOVATION

La Wallonie, acteur majeur dans le domaine spatial et aéronautique

par **Vincent Liévin**

50

SURVOLS

LES 40 ANS DE LA DIPLOMATIE BELGE FRANCOPHONE

Son histoire en sept dates-clés

1970

Première réforme de l'Etat. Création des communautés culturelles et des régions administratives. Compétences des communautés : enseignement, culture, emploi des langues.

1980

Deuxième réforme de l'Etat. Adjonction des matières personnalisables aux compétences des communautés. Désormais, le transfert du personnel de l'administration centrale vers les Communautés et les Régions est possible.

1982

Création du Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique (CGRI).

1984

Signature du premier accord de la Communauté française avec un Etat : le Bénin.



Deux fois vingt ans... C'est le bel âge pour dresser son bilan de vie et peaufiner les objectifs qu'il reste encore à accomplir. Car la diplomatie belge francophone, aussi élaborée soit-elle, est en évolution constante. La preuve en est donnée dans ce dossier.

1986

Premier Sommet de la Francophonie à Versailles.

1993

La troisième réforme de l'Etat donne le droit aux Régions d'exercer leurs relations internationales.

2008

Création de Wallonie-Bruxelles International (WBI = fusion CGRI et DRI pour la Wallonie).



La diplomatie belge francophone : quésaco ?

Pour comprendre comment elle est née et à quoi elle sert, il faut retourner en 1980. Cette année-là en effet, une seconde réforme institutionnelle voit le jour et avec elle, une autre idée des relations internationales se dessine. Les Communautés ont du pouvoir... En atteste la règle suivie ici comme pour les Régions plus tard : « In foro interno, in foro externo », c'est-à-dire « ce qui est géré en interne, l'est aussi à l'extérieur ». « C'est quelque chose d'unique », lance **Daniel Sotiaux**, ancien Délégué général. *Je ne connais pas d'autre état fédéral où les entités fédérées peuvent ratifier des traités internationaux !* ». Et **Marc Clairbois**, actuel Délégué général en poste à Paris, de donner un exemple du poids que cela peut avoir sur le terrain. « En 2016, les trois gouvernements (Région wallonne, Fédération Wallonie-Bruxelles et Région de Bruxelles-Capitale) se sont opposés à la signature de l'Accord du CETA (libre-échange entre

l'UE et le Canada) ». Mais ce n'est pas le seul événement à retenir (de nombreux accords de coopération ont été signés en quarante ans), ni la seule force de la diplomatie belge francophone. Au fil du temps, cette dernière n'a eu de cesse de grandir grâce aux actions de Wallonie-Bruxelles International. « *Wallonie-Bruxelles International dispose d'un budget annuel de 74.187.000 €, précise Marc Clairbois, de quoi l'aider à placer des représentants diplomatiques de nos institutions dans des pays partenaires ou dans des enceintes internationales mais aussi à soutenir le développement de projets ou encore à promouvoir des talents à l'international* ». Une machine bien huilée donc et un réseau très étendu. Aujourd'hui, on compte deux centres culturels Wallonie-Bruxelles (l'un à Paris, l'autre à Kinshasa) ainsi que quinze délégations générales dans le monde. Et en 2023, preuve que rien n'est figé, trois d'entre elles fermeront leurs portes (La Haye, Varsovie, Bucarest) alors que trois autres les ouvriront ailleurs (Madrid, Londres, New York).



Daniel Sotiaux



Marc Clairbois
© J. Van Belle - WBI

Vers une septième réforme de l'État : quelles conséquences pour les relations extérieures des entités fédérées ?

L'avis de **Pascale Delcomminette**, Administratrice générale de WBI.

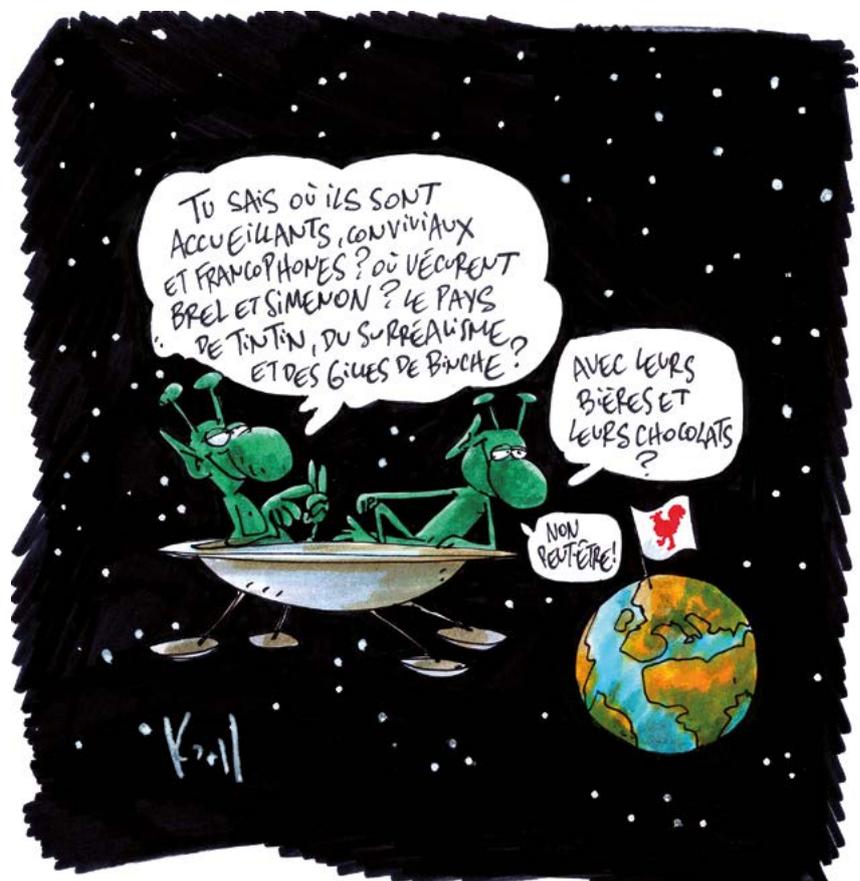
« En réalité, il s'agit d'une question éminemment politique, qui mériterait d'être posée aux responsables des Gouvernements concernés. Mais dans un tel scénario, et selon le principe constitutionnel « in foro interno, in foro externo », WBI serait évidemment impacté par toute nouvelle réforme de l'Etat. Après la 6^e réforme de l'Etat, le centre de gravité de la Belgique s'est déplacé du fédéral vers les Régions. Cependant, la politique internationale n'a pas uniquement une valeur déclaratoire. Il faut pouvoir se donner les moyens de ses ambitions, c'est un élément à avoir à l'esprit lorsque l'on parle d'éventuelle réforme de l'Etat. Cela étant, je dirais que ce qu'a prévu le législateur en matière de relations internationales fonctionne sur le terrain. Progressivement, les ambassadeurs fédéraux ont eu l'habitude de collaborer avec leurs collègues délégués généraux francophones et flamands et vice versa. La collaboration se fait dans le cadre de ce qu'on appelle le « fédéralisme coopératif ». Et s'il faut parfois faire preuve de pédagogie auprès des autorités étrangères pour leur faire comprendre la spécificité du système fédéral belge, les vraies difficultés sont rares. Notre collaboration avec la diplomatie de la Flandre est également excellente. Citons par exemple le cas de Genève où les deux délégations francophone et flamande occupent un espace de travail conjoint. Si une septième réforme intervient, elle doit viser la simplification, l'efficacité de nos institutions, au service de la diplomatie francophone, de nos partenaires et de nos opérateurs ».



Pascale Delcomminette © D.R.

“ Si une septième réforme intervient, elle doit viser la simplification, l'efficacité de nos institutions, au service de la diplomatie francophone, de nos partenaires et de nos opérateurs. ”

Pascale Delcomminette





L'avis de **Philippe Suinen**, ancien administrateur général et actuel président honoraire de l'Institut Jules Destrée (organisation wallonne non-gouvernementale pour laquelle il a organisé en juin dernier un groupe de travail sur l'avenir institutionnel de la Belgique).

« J'ai présidé le groupe de travail qui a préparé la contribution de l'Institut Destrée au débat public sur l'avenir institutionnel de la Belgique, sous le titre "Un fédéralisme fort et simplifié". La coopération avec l'État fédéral dans les matières internationales se passe actuellement assez bien et il faut respecter ce fait positif. Il convient de veiller à ce que les citoyens puissent se retrouver dans notre architecture institutionnelle, avec le principe essentiel des autonomies fédérées. La contribution de l'Institut Destrée donne à celles-ci les compétences résiduelles, à savoir toutes celles qui ne sont pas expressément attribuées au pouvoir fédéral. Ce dernier s'y voit attribuer les relations internationales et la coopération au développement dans le cadre des matières relevant des compétences fédérales. Dans cet esprit, tout ce qui concerne les autres compétences, actuelles ou non citées, relève des entités fédérées, ce qui entraînerait, en faveur de ces dernières, des transferts de moyens en provenance du pouvoir fédéral ».



Philippe Suinen © J. Van Belle - WBI

“ La coopération avec l'État fédéral dans les matières internationales se passe actuellement assez bien et il faut respecter ce fait positif. ”

Philippe Suinen

Gros plan sur la Délégation générale au Québec

1982 est décidément une année importante... Le 3 novembre, le gouvernement du Québec et l'exécutif de la Communauté française de Belgique concluent un accord de coopération qui précise en onze articles les ponts possibles entre les deux parties dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la santé ou encore de la recherche scientifique. Une signature vite suivie d'effets puisque quarante-huit heures plus tard, la Belgique francophone est pour la première fois représentée à l'étranger grâce à la Délégation Wallonie-Bruxelles qui ouvre ses portes au Québec. Mais pourquoi avoir choisi cette province éloignée ? Pour **Sharon Weinblum**, l'actuelle Déléguée générale, la raison est simple : « *Au-delà de notre langue commune, nous partageons des valeurs, un sens de l'accueil et de la convivialité. Wallonie-Bruxelles et le Québec ont de multiples similitudes notamment en tant qu'entités fédérées ayant des capacités d'action sur la scène internationale* ». A noter également que les deux territoires sont membres de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie). Et le fait d'être séparés par un océan n'empêche pas les contacts étroits. « *Depuis 1984, ce sont plus de 25.000 jeunes qui sont partis sur des programmes du Bureau International Jeunesse (BIJ) et des Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ) à la découverte de Wallonie-Bruxelles et du Québec* ». De quoi réjouir les partenaires qui ont renforcé leur lien en jumelant leurs deux capitales en 1999. Et Sharon Weinblum de conclure sur une anecdote symbolique : « *Pour souligner le 400^e anniversaire de la ville de Québec, Namur a offert un banc en pierre bleue belge, œuvre du designer wallon Jacques Tilman, que l'on retrouve sur la Place de l'Hôtel de Ville, juste à côté de la Délégation* ». ●



Sharon Weinblum



Le premier bureau de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles au Québec, en 1982

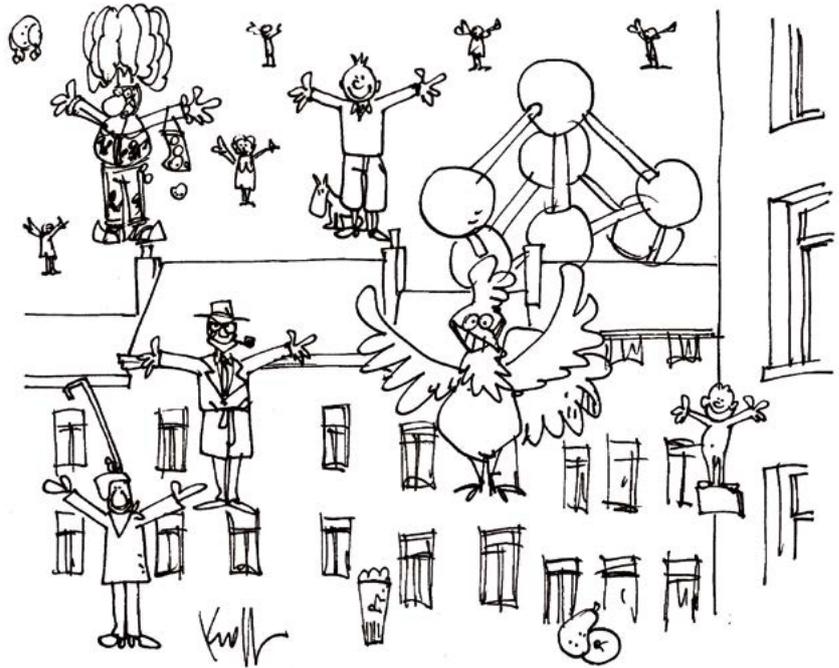


GILLES COLSON

Expert en gestion de projet, **Gilles Colson** est le directeur des Affaires internationales de GreenWin, le pôle wallon des Cleantechs, autrement dit l'interlocuteur de référence depuis onze ans pour l'économie circulaire, la neutralité carbone, la lutte contre le réchauffement et les adaptations aux risques climatiques. Des matières importantes notamment pour WBI, qui interagit avec GreenWin afin de valoriser les membres du pôle à travers un réseautage international. Et Gilles Colson de préciser : « L'AWEX et WBI donnent un accès privilégié à des contacts industriels et académiques de qualité, sur des marchés considérés comme prioritaires pour GreenWin, en particulier en Europe. En cela, la diplomatie culturelle et académique déployée par WBI complète parfaitement la diplomatie commerciale de l'AWEX et, ensemble, elles facilitent le travail et la visibilité internationale du pôle, lors de missions princières, économiques ou de visites d'États auxquelles le pôle a l'opportunité de participer, dans un ancrage local qui fait toute la différence ».



Gilles Colson



AUDE-LINE DULIÈRE

Parmi les talents que la diplomatie belge francophone souhaite mettre en lumière, on trouve **Aude-Line Dulière**, une architecte bruxelloise récemment invitée par le Victoria et Albert Museum de Londres pour présenter une exposition en lien avec l'économie circulaire et le développement durable. Deux sujets majeurs qui ont donné comme résultat de faire valoir le réemploi des matériaux de construction.



Aude-Line Dulière



« Placeholders », une œuvre d'Aude-Line Dulière © David Grandorge

REGARDS CROISÉS

ENTRE ROGER DEHAYBE ET MARTIN OUKLANI

Propos recueillis
par Nicolas Willems



Martin Ouaklani © WBI

Roger Dehaybe a été à la tête du Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique (CGRI) créé en 1982 (1983-1997), puis Administrateur général de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (1998-2006). Martin Ouaklani est le plus jeune diplomate stagiaire de la Promotion 2022 issue du concours diplomatique de WBI. Une Promotion qui s'intitule « Roger Dehaybe ». Partages d'expériences et échanges autour de la diplomatie des entités fédérées, de la Francophonie et du métier de diplomate.

Qu'est-ce qui vous a amené à choisir une carrière tournée vers l'international, la diplomatie, le rayonnement de Wallonie-Bruxelles dans le monde et la visibilité de la Francophonie ?

Roger Dehaybe : Au départ, mon parcours est culturel. J'ai étudié la philologie romane à l'Université de Liège au regard de mon attachement pour la langue française et pour la culture francophone. Pendant mes études universitaires, j'ai créé le Théâtre de la Communauté à Seraing. Ensuite, il y a un tournant politique. Quand je deviens Chef de Cabinet de Jean-Maurice Dehousse, alors Ministre de la Culture de la Communauté française, nous commençons à réfléchir à l'international. Tout d'abord, le Centre Wallonie-Bruxelles est créé à Paris. Après, nous décidons avec une série de responsables politiques de créer un organisme en charge des Relations internationales des Francophones. En 1983, je suis nommé Commissaire général aux Relations internationales de la Communauté française (CGRI). La Francophonie a ensuite été le prolongement naturel de ce parcours.

Martin Ouaklani : Pour ma part, il y a d'abord l'aspect personnel. Depuis l'enfance, j'ai toujours baigné dans un milieu interculturel. Venir d'une famille bel-

go-marocaine, grandir dans le quartier portugais de Bruxelles ; cela m'a enrichi depuis le plus jeune âge. Sur le plan académique, dans le cadre de mes études en histoire de l'art, et sur le plan professionnel, j'ai toujours eu le goût des autres et de la culture de l'autre. Tout comme Roger Dehaybe, mon parcours débute par le secteur culturel puisque j'ai travaillé au ministère de la Culture à Paris, avant de rentrer à Bruxelles pour présenter le concours diplomatique. C'est mon intérêt prononcé pour les politiques culturelles et les civilisations du monde qui m'a poussé vers une carrière internationale. C'était une évidence.

RD : C'est intéressant de resituer notre attachement à la langue française. Contrairement à ce que certains imaginent, ce n'est pas uniquement un atout culturel. C'est aussi un outil politique. Ce qui justifie notre attachement à la Francophonie. C'est parce que nous sommes francophones que nous avons pu obtenir une reconnaissance internationale, notamment via nos Délégations générales à travers le monde. Imaginez à l'époque le symbole fort que représentait une entité non-étatique qui se dotait d'un statut diplomatique. La première Délégation générale s'est ouverte à Québec. Il faut dire que le Québec a été notre modèle au départ.



Roger Dehaybe © WBI

MO : Même le terme « Délégation générale » s’est inspiré des Délégations québécoises.

RD : Exactement ! Les choses se sont ensuite accélérées avec l’ouverture de la Délégation générale à Paris. La Francophonie a constitué la première étape de notre reconnaissance sur le plan international. Grâce à cela, nous avons réussi à participer aux Sommets des Chefs d’Etats et de Gouvernements en tant qu’entité fédérée, par exemple lors du premier Sommet de 1986 à Versailles, sous l’égide du Président François Mitterrand. Cela a représenté une formidable opportunité pour nous. La deuxième étape de notre reconnaissance est l’accord signé en 1984 entre la Communauté française et le Bénin. Depuis ce premier accord international bilatéral, un long chemin a été parcouru.

Entre 1982 et 2022, 40 ans se sont écoulés. Le monde a changé et s’est complexifié. Dans le même temps, la Belgique fédérale a évolué. Au regard de ces évolutions, peut-on encore parler des mêmes défis à relever pour notre diplomatie ?

RD : Il y a 40 ans, la construction de la diplomatie d’une entité fédérée était un combat au niveau belge et interna-

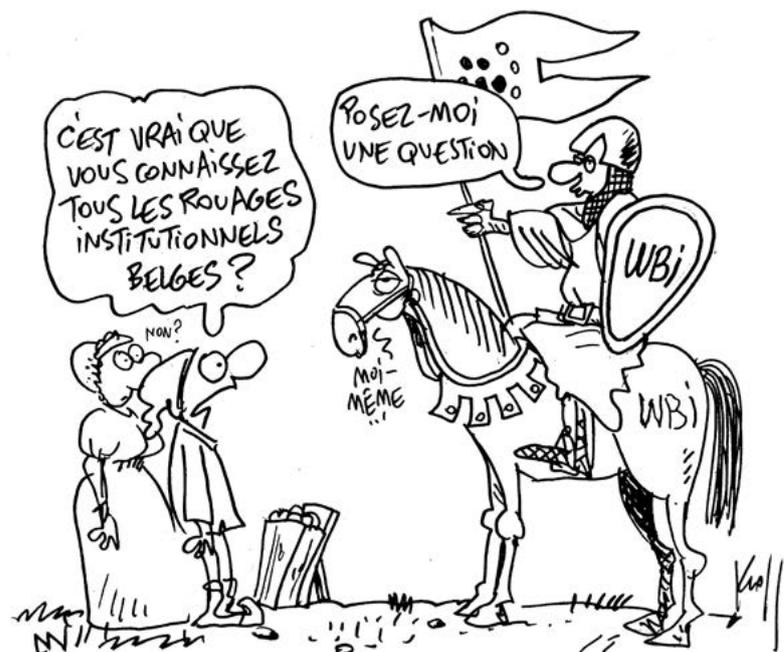
tional. Aujourd’hui, tout cela semble normal. En réalité, les questions restent bien présentes même si elles ont pris d’autres formes. Par exemple, l’utilisation du français dans les organisations internationales doit rester une priorité que ce soit au sein de l’Union européenne, à l’ONU ou à l’UNESCO.

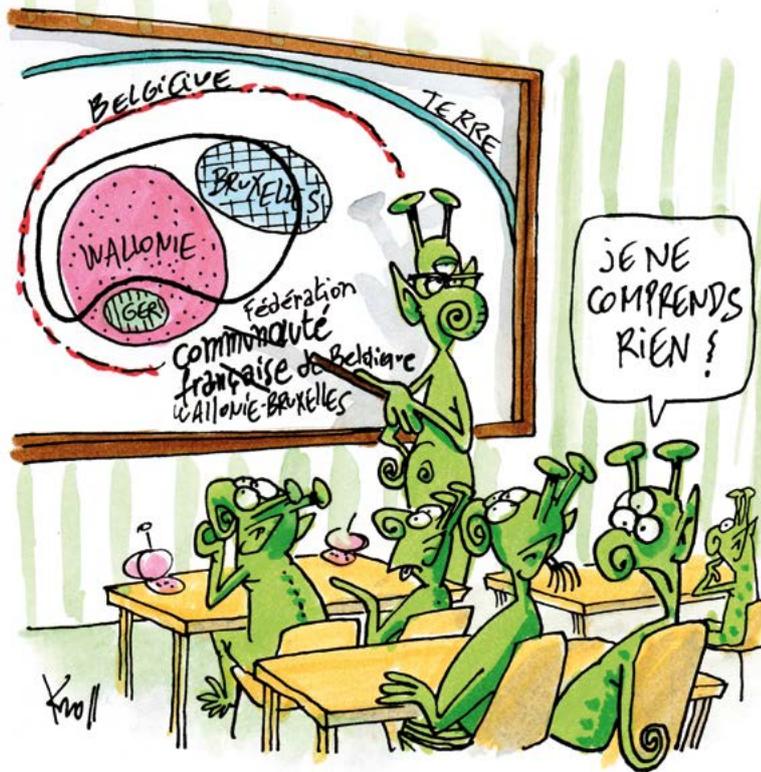
MO : Avec ce stage diplomatique, il a été intéressant de se plonger dans les archives sur la mise en place des relations internationales de Wallonie-Bruxelles. Il y a 40 ans, on était dans une logique d’affirmation des francophones, en particulier en Wallonie, face à un « État belgo-flamand ». Aujourd’hui, le contexte est plus apaisé sur ce point. Mais, il est plus complexe au niveau des défis internationaux et des crises successives. En regardant le cœur des missions du CGRI, fusionné dans WBI, on parlait de « Soft Diplomacy ». Mais, c’est tout sauf « Soft ». Promouvoir la culture, les sciences, l’éducation, les droits humains, les questions socio-environnementales, c’est bien plus que de la diplomatie douce. Dans le contexte international actuel, une organisation comme WBI a entièrement sa place dans le concert des expressions internationales. Le renouvellement important du

“ C’est parce que nous sommes francophones que nous avons pu obtenir une reconnaissance internationale, notamment via nos Délégations générales à travers le monde. Imaginez à l’époque le symbole fort que représentait une entité non-étatique qui se dotait d’un statut diplomatique. ”

Roger Dehaybe

corps diplomatique francophone, grâce à la nouvelle génération de diplomates, va permettre d’aborder tous ces défis dès 2023, tout en ayant la chance d’être en contact direct avec les personnes à l’origine de la création de notre administration, dont les Délégués généraux honoraires.





Pour vous, c'est quoi un bon diplomate ?

RD : La première qualité est l'humilité. Le diplomate est le représentant. Ce n'est pas le décideur. Cette humilité implique dans le même temps une forme de déontologie. La deuxième qualité est la disponibilité. C'est une fonction qui demande beaucoup d'implication personnelle. Il faut un équilibre entre vie professionnelle et vie familiale. La troisième qualité est la nécessité d'être à l'écoute.

MO : Au regard de notre formation, il faut d'abord une excellente connaissance des rouages institutionnels belges pour bien se positionner à l'étranger. Marquer son attachement à l'Union européenne, au multilatéralisme et à la Francophonie me paraissent indispensables. Il y a enfin la fierté d'être un étendard de la société belge francophone à l'étranger. En Belgique, on ne mesure pas toujours notre attractivité et le rayonnement de nos acteurs culturels, scientifiques, académiques dans le monde.

Européens, belges, francophones, wallons... La notion d'identité aussi a fluctué au fil des années. Quel est le principal atout des Francophones de Belgique sur la scène internationale ?

RD : Il y a 40 ans, avec la mise en place de la diplomatie des entités fédérées, les questions d'identités sont devenues des priorités importantes. On doit s'en réjouir. Dans le même temps, il faut veiller à ce que l'affirmation d'une identité ne signifie pas la fermeture par rapport aux autres. La possibilité d'une Belgique à quatre Régions est de plus en plus évoquée. Face à cette possibilité, il faut être attentif à maintenir les relations entre les Wallons et Francophones de Bruxelles. Je suis attaché à la Wallonie. Mais, cet attachement à la Wallonie ne me fait pas perdre de vue l'intérêt crucial pour les Wallons de maintenir un lien avec Bruxelles.

MO : Je suis un grand partisan du concept d'identités multiples. On peut se sentir à la fois européen, belge, francophone, wallon ou bruxellois, voire les deux, car nos destins sont souvent in-

“ Marquer son attachement à l'Union européenne, au multilatéralisme et à la Francophonie me paraissent indispensables. Il y a enfin la fierté d'être un étendard de la société belge francophone à l'étranger.”

Martin Ouaklani

terconnectés. Dans mon cas, comme j'ai vécu à Bruxelles et en Wallonie, je partage les deux identités. Le concept de Francophonie est tout aussi important : tant comme identité intra-belge que comme identité que nous partageons avec des centaines de millions de locuteurs.

Roger Dehaybe, quel conseil souhaitez-vous donner à Martin Ouaklani ?

RD : Je suis un peu gêné par cette question. Je vois que Martin est motivé et possède toutes les compétences requises pour cette fonction. Si j'ai un conseil à lui donner, c'est d'être lui-même.

Et vous, Martin Ouaklani, quel message souhaitez-vous faire passer à Roger Dehaybe ?

MO : Merci, avant tout. J'apprécie votre humilité. J'ai beaucoup aimé la lecture de votre livre qui retrace l'histoire des 40 premières années de diplomatie francophone et votre rôle central dans cette aventure. C'est l'une des rares sources qui documente cette partie de notre histoire institutionnelle. C'est donc très précieux. ●



« Le choix de la Francophonie - Un parcours belge et international » de Roger Dehaybe, Editions du Cygne, 2020

“ ÊTRE DIPLOMATE FRANCOPHONE, C'EST...

C'est d'abord être diplomate, c'est-à-dire écouter l'autre, le respecter, cultiver l'art du compromis et représenter au mieux les intérêts de son pays, ses talents et ses expertises.

C'est ensuite aimer passionnément la langue française trop souvent galvaudée, dépréciée voire ignorée.

Comme l'a souligné Bernard Werber :
« La langue que nous utilisons influe sur notre manière de penser. Par exemple le français, en multipliant les synonymes et les mots à double sens, autorise des nuances très utiles en matière de diplomatie ».

Ne lâchons rien... Cette langue est trop belle !

Benoit Rutten
Délégué général Wallonie-Bruxelles à Genève



Benoit Rutten





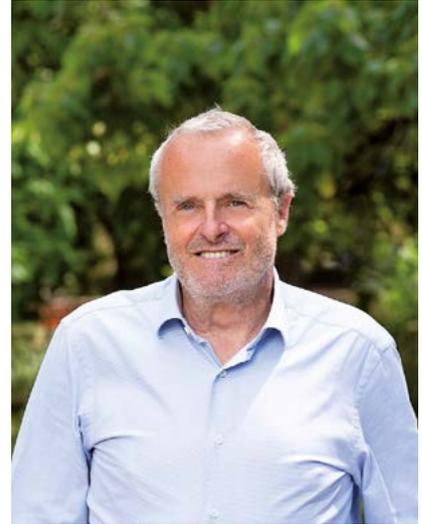
ÊTRE DIPLOMATE FRANCOPHONE, C'EST...

Être persuadé que la Wallonie et Bruxelles forment une entité digne d'être valorisée à l'étranger ;

Suivre les créations, les innovations les plus récentes voyant le jour en Wallonie et à Bruxelles, de manière à les faire connaître dans le pays de résidence ;

Se tenir prêt à s'insérer dans une démarche multilatérale, que celle-ci soit francophone, européenne ou mondiale ;

Ne pas perdre de vue qu'une valorisation réussie dans le pays de résidence implique une disponibilité symétrique pour une présentation de ce pays en Wallonie et à Bruxelles.



Daniel Soil

Daniel Soil
Délégué général honoraire





ÊTRE DIPLOMATE FRANCOPHONE, C'EST...

Jeteur de ponts, interprète, facilitateur

A partir des priorités des gouvernements et opérateurs de Wallonie-Bruxelles (WB) d'une part et de sa connaissance du terrain local d'autre part, le diplomate de Wallonie-Bruxelles jette des ponts et identifie des partenariats bénéfiques pour les intérêts WB et pour le pays partenaire. Le diplomate agit comme interprète pour faciliter la compréhension mutuelle entre les partenaires WB et locaux sur base de sa connaissance et son expertise de la réalité de Wallonie-Bruxelles et celle du poste. Il agit pour aider la compréhension, identifier les points de convergence et reconnaître les intérêts communs au bénéfice d'une coopération réussie. Il organise et accompagne les missions des gouvernements WB sur place.

Yeux et oreilles de Wallonie-Bruxelles

Par le développement d'un réseau de personnes ressources, le diplomate développe une compréhension fine des réalités du poste et en identifie les opportunités pour WB. L'essence de la diplomatie est la compréhension de l'autre. Il en tient informé le siège et les gouvernements WB par un rapportage régulier en identifiant des propositions de suivi.

Catalyseur d'opportunités

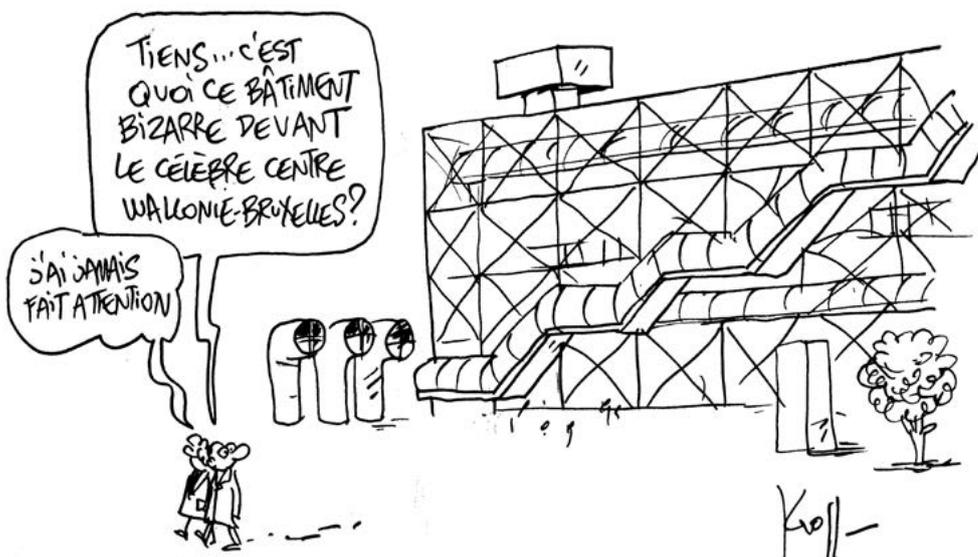
Sur base de cette veille et avec la connaissance des outils de WBI (bourses, plateforme R&I, etc.), le diplomate WB identifie des opportunités de partenariats et de mise en valeur de l'action des gouvernements WB et des talents WB. Il est important d'avoir une vision transversale.

Représentant des gouvernements WB

Le diplomate porte les valeurs et intérêts de WB en tenant compte de la réalité locale. Il représente les gouvernements belges francophones aux événements diplomatiques et organise des activités pour renforcer la notoriété et la visibilité de WB. Il le fait notamment aussi via les réseaux sociaux. Le diplomate défend les dossiers WB que ce soit auprès du partenaire local ou en intra-belge en poste. Dans les organisations internationales, le diplomate contribue à la définition de la position belge avec les autres niveaux de pouvoir et y défend les intérêts WB. Il y promeut également l'expertise de WB.

Maxime Woitrin

Délégué général adjoint Wallonie-Bruxelles à Paris



Maxime Woitrin



WBI FÊTE CETTE ANNÉE 40 ANS DE DIPLOMATIE INTERNATIONALE

Par Isabelle Plumhans

Retour sur un itinéraire d'enfant choyé et focus sur son bouillonnant centre culturel de Paris.

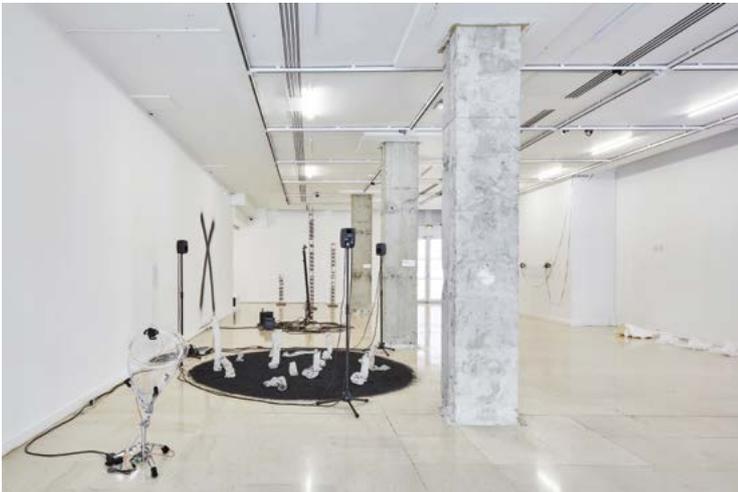
Flash-back historique. 1982. Le **CGRI, ou Commissariat général des Relations internationales**, est créé. Quelques années plus tard, la **DRI, ou Direction des Relations internationales**, voit le jour à son tour. La diplomatie internationale belge francophone est née. En 2008, les deux entités fusionnent pour créer **WBI (Wallonie-Bruxelles International)**.

Précisions logistiques. La Belgique francophone est constituée de Communautés et Régions. La Constitution belge leur confère une politique internationale propre à leurs compétences. Le CGRI était alors relié aux Communautés, principalement axé sur la culture et l'éducation, alors que la DRI déployait la politique des Régions. Après fusion des compétences des Communautés et Régions, l'entité a elle aussi vu son spectre d'action élargi à l'économie, l'environnement, les droits humains, le sport, la jeunesse, la recherche et la coopération au développement.

Structurellement, WBI est sectorisé en agences (pour le Théâtre et la Danse,



Vernissage de la Biennale Nova_XX 2021-2022 © CWB



Exposition « Interférences » © jcLett

Prospecter et programmer

Evoquant la programmation déployée en Cyberspace, Stéphanie Pécourt souligne encore que son mandat s'inscrit à une époque où la question du virtuel et de la dématérialisation impactent les formes de création. *« A mon arrivée en 2019, ma mission était de continuer le travail de mes prédécesseurs. Je souhaitais approfondir leur travail avec l'attention nécessaire aux mutations de la création de notre époque. Concrètement, avec mon équipe de programmatrices et programmeurs, on parcourt le territoire, à la rencontre des artistes, dans les écoles, les ateliers, les festivals, les salles. Nous élaborons ensuite le programme, en synergie ».*

Et la directrice de poursuivre : *« On propose aux artistes sélectionnés de présenter leur travail à Paris, dans des conditions pro, pour que, même en sortant de l'école, ils envisagent leur travail de manière professionnelle. Ce travail auprès d'artistes émergents n'oblitére néanmoins pas l'attention à valoriser des figures artistiques consacrées : cet automne, la programmation des premiers côtoie celle axée sur la valorisation de l'œuvre de Pol Bury. Ce qui nous importe, souligne Stéphanie Pécourt, c'est de mettre en évidence les démarches et processus artistiques sans réduire cela à des productions ».*



Performance de Félicie D'Estienne D'Orves et Julie Rousse lors de la Biennale Nova_XX 2021-2022 © CWB

Success story

Le travail porte ses fruits. La directrice peut se vanter des très belles retombées de l'activité du centre : plus de 80% des artistes présentés lors de la dernière saison ont obtenu des dates en France pour des expos, résidences, des reprises de pièces... « *La pluralité des démarches permet une pluralité de retombées* », s'enthousiasme-t-elle. Des résultats concrets, fruit des relations que le centre entretient avec les institutions FWB qui veillent à l'irriguer de propositions. Les modes de programmation du Centre ne sont pas figés, ni sanctuarisés ; le lieu se veut réceptif, ouvert, à l'écoute à toutes les démarches dont celles qui brouillent les frontières entre médiums et disciplines et qui transcendent les corporations. Le Centre est donc le miroir parfait de la production en FWB, audacieux, transdisciplinaire, embrassant une création de l'ici et du maintenant. ●

<https://cwb.fr/>



Les nouveaux locaux du Centre
Wallonie-Bruxelles à Kinshasa © WBI

DE NOUVEAUX LOCAUX POUR LE CENTRE WALLONIE- BRUXELLES À KINSHASA

En septembre, le Ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Pierre-Yves Jeholet, accompagné de Pascale Delcomminette, Administratrice générale de WBI, a officiellement inauguré le nouveau bâtiment du Centre Wallonie-Bruxelles à Kinshasa, dévoilant les multiples opportunités de ce haut lieu culturel congolais.

Un bâtiment moderne flambant neuf de trois étages avec une grande salle de spectacle de 248 places assises, deux belles salles polyvalentes (expositions, ateliers, conférences, etc.), des studios pour résidence d'artistes, des bureaux et au sommet, un balcon ouvert pouvant accueillir différents types d'activités en plein air.

Le CWB de Kinshasa est un des hauts lieux de la culture congolaise et favorise les échanges entre artistes congolais et africains et ceux de Wallonie-Bruxelles. C'est un espace privilégié de création, de rencontre, d'échange, de débat, de partenariat et d'amitié. C'est aussi un foyer de valorisation des artistes congolais, qu'ils soient musiciens ou chanteurs, comédiens ou metteurs en scène, cinéastes ou photographes, danseurs ou chorégraphes, sculpteurs ou peintres, stylistes ou modélistes.



La cour intérieure du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris © CWB

LA TERRE PROMESSE DE BRUNO COPPENS

Par Catherine Haxhe

« *Le Québec est mon défibrillateur* » claironne Bruno Coppens. Notre verbomoteur virevoltant est l'un des meilleurs ambassadeurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles au Québec et cela tombe bien puisque notre Délégation générale y fête ses quarante années sur place.



Bruno Coppens © poseuse.be

La terre promise à lui, son eldorado, son paradis, ce n'est pas la riviera ou la lune, non c'est le Québec. De cet amourachement est né un livre, comme une déclaration flamboyante, qui vient de sortir aux Editions Kennes. Loin de renier ses origines wallonnes, **Bruno Coppens** est parti semer des graines de mots bien de chez nous, ceux-là mêmes qui font son identité du plus loin qu'il s'en souviennent.

Né d'une famille nombreuse, Bruno Coppens découvre sa personnalité profonde un soir, presque par hasard, en chantant Adamo devant la fratrie ébahie. C'est qu'avec sept frères et sœurs, il faut du cran pour se démarquer et porter sa voix.

Cette voix, il s'en est fallu de peu pour qu'elle ne porte guère plus loin que le cercle familial. « *J'ai toujours eu cette intime conviction qu'il faudrait faire la différence*, explique Bruno Coppens. *Moi je suis né en remplacement d'un autre. Ma mère a perdu un embryon alors elle m'a fait ! Et l'histoire s'est répétée. Mes premières représentations*

au Québec, je les dois à un artiste malsade que j'ai remplacé. Je rêvais d'y aller car j'étais très admiratif du travail du comique Sol (NDLR : L'humoriste et comédien québécois Marc Favreau, principalement connu pour son personnage de Sol, le clown clochard). Pour mes 40 ans, j'ai eu la chance de faire ma déclaration d'humour aux québécois, c'était un quatorze février. Ils me l'ont bien rendu. "On est tombé en amour avec toi", m'ont-ils déclaré dès les premières représentations ».

Les Québécois ont un rapport très particulier à la langue française, bien plus que de l'affection, c'est une forme de combat contre l'envahisseur américain. C'est que là-bas, dans chaque phrase traîne inmanquablement une expression anglaise. « *La première fois qu'ils m'ont vu jouer avec les mots, ils se sont immédiatement sentis soutenus par un européen dans leur combat contre la langue anglaise, ils l'ont pris comme un réel cadeau, sans s'imaginer que je faisais la même chose en Belgique depuis des années. Ma maman est flamande,*

à la maison j'ai grandi avec l'idée que le français n'était pas acquis mais qu'il fallait aller le chercher, c'était mon petit combat à moi ».

Du Natashquan aux Iles de la Madeleine en passant même par Toronto, Coppens fait un malheur. « *Ils m'ont immédiatement comparé à leur vedette nationale Sol, j'étais leur "sous-sol" et j'en étais très fier, cela m'a beaucoup fait rire* ».

Cet ouvrage, *Ma terre promise*, qui vient de sortir rend un hommage vif et sincère à cette terre que Bruno Coppens veut partager et faire découvrir.

« *Pendant le confinement j'ai perdu près de cinquante dates, je suis resté comme beaucoup d'entre nous à rêver de liberté, de vastes étendues, enfermé chez moi. Ces grands espaces me ramenaient à chaque fois au Québec, sur ces routes enneigées* ».

Un récit « inspiré de fées réelles », comme dit Bruno, en totale adéquation avec un anniversaire, celui de la présence québécoise de la Délégation



générale Wallonie-Bruxelles depuis 40 ans : « *C'est tellement important ces petits bouts de Wallonie et de Bruxelles à l'étranger, poursuit Bruno, cela ouvre tellement de perspectives. Dans un pays vaste où il n'est pas simple d'avoir les bons contacts, il faut une délégation et des relais sur place* ».

A l'automne 2023, Bruno Coppens reprendra du service en « Belle Province », pour malaxer, marteler, tailler le bon mot français. A l'heure du « tout au stand-up », cela fait un bien fou, autant à nos cousins québécois qu'à nous-mêmes.

En attendant bien d'autres projets verront le jour, comme *Je mène une vie scène* au Théâtre Le Public fin décembre ou *Le Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns dès février 2023 à l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. ●

brunocoppens.com/agenda



Bruno Coppens © poseuse.be

“ Pendant le confinement j'ai perdu près de cinquante dates, je suis resté comme beaucoup d'entre nous à rêver de liberté, de vastes étendues, enfermé chez moi. Ces grands espaces me ramenaient à chaque fois au Québec, sur ces routes enneigées ”

Bruno Coppens





La résidence 'VIVANTS !' au Québec © Marie-Hélène Hébert



MIEUX QUE LE BON COIN

« Ce 'rendez-vous d'affaires' fut, selon moi, une grande réussite pour tous les acteurs ayant travaillé à sa réalisation mais également pour tous les participants. L'organisation était merveilleusement bien gérée pour une 1^{ère} édition », reconnaît **Maxime Cuvelier**. « Il y a eu de belles affaires potentielles réalisées avec d'autres participants, notamment dans le secteur du textile avec des marques de vêtements ou de sous-vêtements. Sans parler des possibles accès à des événements futurs liés à l'entreprise tels que le CES Los Angeles ou encore un événement entrepreneurial à Montréal. Ce projet au Québec m'a aussi ouvert les portes de projets internationaux majeurs. Ce fut une expérience mémorable à tous niveaux. L'entrepreneuriat francophone y était merveilleusement bien représenté, l'humain le fut tout autant et les souvenirs qui en découlent resteront à jamais sources de sympathie envers tous les participants ».

IL NE FAUT PLUS LES AILES D'UN ANGE POUR SE RENDRE À QUÉBEC

Par Philippe Vanderbergh

La Délégation générale Wallonie-Bruxelles au Québec vient de célébrer ses 40 années de collaboration avec la jeunesse de la Belle Province. Ce qui signifie que les premiers envoyés sont aujourd'hui... retraités.

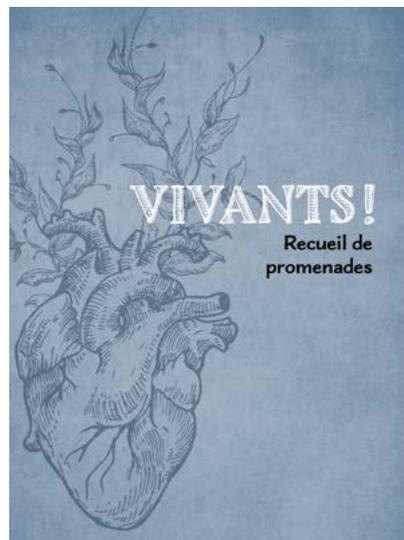
Pour fêter ses 40 ans, la Délégation générale Wallonie-Bruxelles a organisé, le 8 novembre dernier, une réception anniversaire dans ses bureaux de la rue de Buade, dans ce Vieux-Québec qui domine les rives majestueuses du fleuve Saint-Laurent, qui étend son estuaire sur 370 km de long et 42 de large, soit le plus grand du monde.

Sur la terre ferme, une cinquantaine d'invités, partenaires et amis de la Délégation étaient présents à cette réception officielle et amicale. L'occasion pour **Sharon Weinblum**, la Déléguée générale depuis septembre 2019, de rappeler les liens, forts et durables, qui unissent les entités francophones de part et d'autre de l'Atlantique. C'est probablement parce qu'elles sont toutes deux fédérées que la Fédération Wallonie-Bruxelles et son homologue québécoise offrent tant de similitudes sur les combats à mener, sur fond de convivialité et d'une certaine idée du rayonnement de la Francophonie. Après les allocutions, la soirée a fait place à la jeunesse avec la représentation d'un spectacle unique créé par huit artistes francophones sur base du recueil de poèmes *VIVANTS!*

RETOUR DE LA MOBILITÉ EFFECTIVE

Cette prestation était le fruit d'une résidence qui s'est tenue du 4 au 8 novembre de cette année, rendue possible grâce à la collaboration entre la Délégation générale, le **Bureau International Jeunesse (BIJ)** et **Les Offices Jeunesse Internationaux du Québec (LOJIQ)**. Une année symbolique, à plus d'un titre, puisqu'elle marque le retour aux affaires « en vrai », après deux années de pandémie qui ont bloqué toute possibilité de déplacement et réduit l'essentiel au distanciel. Or, si les voyages forment bien la jeunesse, celle-ci n'a évidemment pas été épargnée.

« On n'a pas arrêté de travailler pour autant » souligne **Fabien Mangin**, coordinateur des programmes du BIJ pour la Fédération Wallonie-Bruxelles. « Nous sommes en redémarrage de la mobilité effective. Au bout du compte, nous serons quand même parvenus à concrétiser les projets pour 107 personnes dont certaines vont encore partir au Québec avant la fin de de cette année ».



UN OISEAU INTERNATIONAL AUX 30 PLUMES

Ce projet bien « vivant » a donc mis en avant les liens entre la culture et la jeunesse de Québec, de Bruxelles et de la Wallonie.

« *VIVANTS!*, c'est un processus de création collectif, du cahier jusqu'à la scène, initié par le BIJ au printemps 2021 », rappelle **Manu Mainil**, qui était présente à Québec au nom du BIJ, avec la délicate mission de représenter sa directrice, Laurence Hermand, qui n'avait pas pu faire le déplacement pour célébrer ce 40^e anniversaire.

Un processus qui a d'abord débouché sur un recueil de 63 poèmes, fruit de 3 résidences d'écriture en ligne, rassemblant 30 jeunes de 13 pays de la Francophonie pendant cette période où la mobilité internationale était à l'arrêt.

Dans sa présentation, Manu Mainil a évoqué « les poètes vivants, poètes du vivant, à qui il était proposé 2 ou 3 promenades d'écriture chaque jour, durant une semaine. La promenade des gratitudes, la métamorphose, la lettre



Résidence 'VIVANTS !'
© Manu Mainil



Les participants à la résidence 'VIVANTS !'
© BIJ



Morceaux choisis de la résidence 'VIVANTS !'
© Manu Mainil



UNE ÉCOLE D'AGRICULTURE URBAINE À MONTRÉAL

« Je suis très satisfait de ce programme d'été sur l'agriculture urbaine à Montréal », se souvient **Handy Versailles**. « Dès notre arrivée à l'école le lundi 15 août, nous avons été merveilleusement bien accueillis par M. Éric Duchemin ainsi que toute l'équipe d'organisation. Tout au long de la formation, ils étaient là pour nous aider, nous orienter et prêts à répondre à nos questions. Les ateliers et les formations qui nous ont été donnés étaient très instructifs et les intervenants étaient très inspirants pour la plupart. De plus, il y avait une grande diversité de choix dans les ateliers, ce que je trouve très positif. Il y avait tellement de choix qu'on avait envie de participer à plusieurs choses en même temps. De plus, j'ai eu l'opportunité de visiter des jardins communautaires et des quartiers nourriciers au cœur même de la ville pendant deux après-midis. C'était tellement impressionnant de voir que des choses bougent en matière d'agriculture urbaine de l'autre côté de l'océan Atlantique et de voir à quel point des projets en tous genres naissent grâce à l'initiative d'habitants, d'étudiants, de représentants de l'État, de collectivités... ».

aux arrière-petits-enfants, la promenade du vivant qui sonne ou qui rime, qu'on conjure ou qu'on conjugue, celle du "cœur en fleur", la déclaration bestiale, l'autobiographie, l'animal disparu, le poisson d'avril, le poème saami, sans oublier la promenade collective des jardiniers-poètes et poètes-jardiniers, et toutes les promenades-haïkus² qui ne disent pas leur nom... ». Elle a aussi remercié Matthias Billard qui encadre ces résidences « avec audace et tendresse » depuis le début.

VIVANTS!, c'est ensuite un spectacle pluridisciplinaire, déployé une première fois sur scène, en mai 2022, à la Maison poème à Bruxelles, par 8 jeunes artistes belges et tunisiens, en amont d'une présentation au Sommet international de la Francophonie à Djerba.

Une première fois qui a donc permis au public de découvrir, le 8 novembre dernier, ce recueil à travers le talent de 8 jeunes venant de Bruxelles, Matapédia, Liège, Québec, Drummondville et Montréal. Ces artistes, ce sont Caroline Dujardin, Roxanne Lacasse, Kathleen Laurin-McCarthy, Kim Levasseur, Mael Pelletier, Aurélien Rigolet, Agathe Tarillon et Davide Zazzera. « Ils sortent de 5 jours de travail, à apprivoiser cet oiseau aux 30 plumes, à imaginer ses battements d'ailes du mois de mai, à lui conter leur sensibilité pour célébrer

avec vous ce 40^e anniversaire de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles au Québec », a souligné Manu Mainil pour accompagner cette création qui voyage- ra encore en 2023.

Après la Tunisie en septembre dernier et le Québec pour ce 40^e anniversaire, le spectacle sera à nouveau visible à Bruxelles, début mars 2023, pour une étape supplémentaire permettant la rencontre des Belges, Tunisiens et Québécois, également avec un spectacle de sortie de résidence.

LE SENS DES AFFAIRES

Il y a évidemment d'autres projets, car on peut aimer la poésie et le théâtre sans négliger, par exemple, le business et son corollaire d'aujourd'hui, le numérique.

« Fin octobre dernier, nous avons encore accueilli 4 jeunes Québécois au KIKK, un festival consacré à la culture numérique et créative qui s'est tenu à Namur », précise encore Fabien Mangin.

Impossible de citer tous les projets qui, rien que pour ces dernières années, témoignent notamment d'une fertilité incroyable alors que la pandémie minait les relations internationales (voir le tableau).

UN TABLEAU ASSEZ IMPRESSIONNANT

	Projets déposés	Projets sélectionnés	Candidatures déposées	Candidatures sélectionnées	Candidatures « réalisées »
2019	100	57	470	254	254
2020	64	41	289	215	6
2021	23	21	61	47	11

Pour rappel, les années budgétaires au BIJ sont calquées sur les années civiles. Donc une année de programmation va du 1^{er} janvier au 31 décembre. Bien entendu les chiffres des effectifs ont directement été impactés par la pandémie COVID et la fermeture des frontières. Ainsi les candidatures et projets déposés ont connu une baisse importante en 2020 et surtout 2021.

Par ailleurs, de nombreux projets n'ont pu se réaliser. En 2020, sur les 215 candidatures sélectionnées, seul 6 participants ont pu réaliser leur projet. En 2021, sur les 47 candidatures sélectionnées, 11 personnes ont pu se rendre au Québec. Pour l'année 2021, parmi les projets réalisés, on peut signaler l'accueil pour une immersion professionnelle à la Délégation Wallonie-Bruxelles à Québec. L'appel à candidature lancé dans ce cadre a connu un très grand succès. En effet, le BIJ a reçu 101 candidatures pour la sélection finale d'une candidate (dans le tableau, on a comptabilisé cette seule candidature en « déposées ». Sinon on obtient le chiffre de 389 si on ajoute ces 100 candidatures).

On peut citer le « réseau international d'urbanisme transitoire à finalité sociale » (2019), l'appel à candidatures « Québec Expo entrepreneurs » (2020) où l'on s'est rendu compte que ce sont les entrepreneurs, même à petite échelle, qui font bouger le monde et qui nous rappellent qu'aujourd'hui, on ne peut plus penser la planète au service du projet, mais qu'il faut concevoir le projet au service de la planète. Ou encore la rencontre entre le Parlement Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le Parlement Jeunesse du Québec (2021). Cet échange a permis d'ouvrir les yeux aux citoyens et citoyennes européennes sur la situation économique et politique d'un pays en dehors de l'Union européenne, en termes d'approvisionnement, de marché du travail, de coût de la vie, de système de soins de santé...

Avec la reprise de la mobilité effective, 2022 a vu ainsi la 6^e édition de « La Semaine numériQC » (avril 2022) à laquelle 3 jeunes entrepreneurs de la FWB ont pu participer suite à un appel à candidature lancé en partenariat LOJIQ-BIJ (voir la Revue W+B n°156). Ou le soutien d'une délégation de 6 participants de la FWB pour participer au Forum social mondial (FSM) 2022 qui a eu lieu à Mexico (Mexique) du 1^{er} au 8 mai 2022 grâce, de nouveau, à une col-

laboration avec Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ) et l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ)

L'amélioration des conditions sanitaires permet d'envisager à nouveau la réalisation de projets en partenariat entre ces deux bureaux et territoires, comme le « Rendez-vous des affaires francophones » qui a permis à 10 jeunes entrepreneurs belges francophones, de participer à la 1^{re} édition des « Rendez-vous d'affaires de la Francophonie » à Québec (début juillet 2022) ou « Un été de l'agriculture urbaine » à Montréal (voir nos témoignages).



L'équipe de la résidence 'VIVANTS !' © Marie-Hélène Hébert



Extrait de la résidence 'VIVANTS !'
© Manu Mainil

Face à une telle abondance, on peut finalement se demander ce qu'il se serait passé si cette sacrée pandémie n'avait pas mis un frein à tant de bonnes volontés... ●

www.lebij.be

(1) Le peuple Saami est un peuple autochtone d'une zone qui couvre le nord de la Suède, la Norvège, la Finlande et en Russie (péninsule de Kola).

(2) Le haïku est un petit poème japonais en 3 lignes, composé de 17 syllabes (5-7-5)

LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT, CETTE ARME DE CONSTRUCTION MASSIVE

Par Laurence Briquet

1. © APEFE
2. © APEFE
3. Pépinière de Hassane Amadou à Sibé (Togomael) - juin 2019 © APEFE
4. Pépinière de Salif Ouedraogo à Niamanga (Pobé Mengao) - juin 2019 © APEFE

Cette année, Wallonie-Bruxelles International (WBI) célèbre les 40 ans de la diplomatie belge francophone et, par conséquent, 40 ans de relations internationales.



En 1982, le **Commissariat général aux Relations internationales (CGRI)**, la toute première institution chargée de mettre en œuvre la politique internationale de la Communauté française de Belgique, a été créée. Vingt-six ans plus tard, elle fusionnait avec la **Direction des Relations internationales (DRI)** de la Région wallonne pour devenir **Wallonie-Bruxelles International (WBI)**, avec l'ambition permanente de renforcer la cohérence et l'impact de l'action à l'international.

« Aujourd'hui, WBI met en œuvre la politique internationale des trois gouvernements francophones de Belgique (la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale), dans des matières allant de la culture et l'éducation, à l'économie, en passant par l'environnement et la santé, le sport, la jeunesse, la recherche académique et scientifique, la coopération au développement et de manière transversale la défense des droits humains et les objectifs de développement durable des Nations Unies », explique **Pierre Du Ville**, stagiaire diplomate (WBI).

Depuis l'ouverture, à Québec, de la première Délégation de la Communauté française, en 1982 et le premier accord international bilatéral, signé le 7 février 1984, entre la Communauté française et le Bénin, un long chemin a été parcouru et WBI assure le rôle, en quelque sorte, de Ministère des Affaires étrangères des francophones de Belgique avec une double mission, diplomatique et opérationnelle, afin d'assurer le rayonnement des francophones sur la scène internationale.



Séance de sensibilisation par le théâtre forum dans la commune de Sabcé (Centre-Nord)
© APEFE

“ WBI gère au quotidien les différents accords (145) signés par les trois Gouvernements dans le monde. On parle ici de relations bilatérales qui sont guidées par des valeurs comme la diversité culturelle, le respect des minorités ou encore l'égalité femmes-hommes ou la promotion de la langue française. ”

Pierre Du Ville,
stagiaire diplomate chez WBI



www.alexandre-laurent.be

DIVERSITÉ CULTURELLE

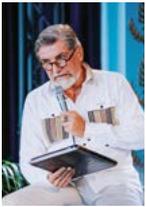
« Dans ce contexte, WBI gère au quotidien les différents accords (145) signés par les trois Gouvernements dans le monde. On parle ici de relations bilatérales qui sont guidées par des valeurs comme la diversité culturelle, le respect des minorités ou encore l'égalité femmes-hommes ou la promotion de la langue française », ajoute Pierre Du Ville.

L'approche diffère évidemment selon que l'on est face à des pays industrialisés ou émergents. Pour les pays partenaires prioritaires de coopération, la **Task Force Coopération (TFC)** assure une mission de coordination stratégique pour les 8 pays partenaires de la coopération (Bénin, Burkina Faso, Maroc, Palestine, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal et Tunisie). La TFC est ce qu'on peut appeler une coupole qui regroupe les directions de la Coopération bilatérale directe (DCBD), de la Coopération bilatérale indirecte (DCBI), de la Francophonie et de l'APEFE (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'étranger).

“ En matière de coopération au développement, l'action de WBI s'inscrit bien évidemment dans une démarche de déploiement des Objectifs de Développement Durables (ODD) et est construite en lien avec les ambitions de nos partenaires. ”

Fabrice Sprimont,

Directeur de la coopération bilatérale directe chez WBI



© J. Van Belle - WBI

« Nous devons aborder nos missions sous l'angle de l'impact. Même en temps de crise et je dirais même particulièrement en temps de crise, la coopération fait sens et doit s'inscrire dans l'esprit décrit si justement par Léopold Sédar Senghor lorsqu'il invitait le monde à s'assembler au « rendez-vous du donner et du recevoir », traduisant si amplement notre idéal de réciprocité et d'interdépendance », explique, pour sa part, **Fabrice Sprimont**, directeur de la coopération bilatérale directe à WBI.

EPAULER POUR AUGMENTER

« En matière de coopération au développement, l'action de WBI s'inscrit bien évidemment dans une démarche de déploiement des Objectifs de Développement Durable (ODD) et est construite en lien avec les ambitions de nos partenaires. Nous parlerons d'«ambitions» plutôt que de «besoins» car l'Afrique n'apparaît désormais plus comme un continent misérable et miséreux et s'affirme plutôt dans le monde comme étant un partenaire privilégié qui dessine et offre de nouvelles voies d'émergence. Notre attitude est celle qui consiste à être solidaires dans la résolution des problèmes mondiaux qui se posent à notre génération en phase avec l'agenda mondial désormais inscrit dans les 17 Objectifs du Développe-

ment Durable : écouter pour dialoguer, épauler pour augmenter, s'épauler pour s'augmenter », ajoute-t-il.

« Pour WBI, cette écoute systématique des partenaires est fondamentale. Une bonne coopération est basée, avant tout, sur des partenariats marqués par des relations de confiance ».

Rappelons que les programmes de coopération au développement, même à petite échelle, constituent des leviers pour mobiliser notre expertise et permettre d'avoir accès à d'autres moyens au niveau belge, européen et international et participent ainsi aux réponses face à la paupérisation des populations, au recul des droits des femmes, au manque de perspective d'avenir de la jeunesse, à la poussée de l'islamisme radical et à la menace djihadiste.

« La coopération au développement est une arme de construction massive aime à répéter Madame Pascale Delcomminette, notre Administratrice générale. En effet, notre ambition est que nos programmes de coopération aient un impact direct sur le terrain et puissent contribuer, par leur effet multiplicateur, à la stabilisation de zones troublées ou à l'autonomisation de populations fragilisées. De telles dynamiques ne sont pas possibles sans que des opérateurs wallons publics et privés se mobilisent



et il y en a de plus en plus qui participent concrètement à ces projets et se déploient ainsi sur le continent africain. C'est, par exemple, le cas pour la production de vaccins ou pour notre appui à l'Initiative de la Grande Muraille Verte pour le Sahel et le Sahara ; ce dispositif, au-delà de la lutte contre les changements climatiques, développe aussi une approche sociale inclusive des populations les plus pauvres fixées dans des zones jusqu'ici désertiques mais, qui grâce à l'initiative redeviennent source de vie et d'espoir, apportant stabilité et résilience contre la tentation djihadiste qui empoisonne cette région », conclut Fabrice Sprimont. ●

www.apefe.org

[www.wbi.be/fr/
cooperationaudeveloppement](http://www.wbi.be/fr/cooperationaudeveloppement)



Plantation d'une haie vive - juillet 2018 © APEFE



Mission de suivi des activités du PRC dans la région du Centre-Nord © APEFE



- 1. Commémoration de la Bataille de Waterloo © WBT - Didier Brancart
- 2. Les Thermes de Spa © Fabrice Debatty
- 3. La Citadelle et la Collégiale Notre-Dame de Dinant © WBT - Anibal Trejo

Par Emmanuelle Dejaiffe

Pour célébrer cet anniversaire, la Revue W+B met en lumière le formidable travail de promotion qui a permis à la Wallonie d'être une destination touristique reconnue et appréciée hors de nos frontières. Rencontre avec Pierre Coenegrachts, Directeur général adjoint de VISITWallonia.



WALLONIE : **40 ANNÉES DE PROMOTION** **DE SON TOURISME** **À L'INTERNATIONAL**



Pouvez-vous nous rappeler brièvement le rôle de VISITWallonia ?

Cela fait 40 ans maintenant que notre organisme met son expertise au service de la promotion du tourisme à l'étranger. Aujourd'hui, nous marquons un virage important. VISITWallonia, cette marque forte, née pendant la période Covid et déjà largement véhiculée via notre site web et de larges campagnes de presse, devient le nouveau nom de l'asbl **Wallonie Belgique Tourisme**. C'est une évolution marquante pour l'avenir, et ce dans une logique d'appellation unique partagée par de nombreux acteurs du secteur.

Pour rappel, nos marchés prioritaires sont la Belgique francophone et néerlandophone, les Pays-Bas, la France, l'Allemagne, le Royaume Uni et l'Italie. D'autres actions sont menées, sur ces marchés et d'autres, en synergie avec l'**Agence Wallonne à l'Exportation (AWEX)** et **Wallonie-Bruxelles International (WBI)**. Non seulement nous partageons les mêmes locaux à l'étranger dans plusieurs pays mais nous organisons également des événements ponctuels sur d'autres marchés. A titre d'exemple, nous étions présents ensemble, VISITWallonia, AWEX et WBI, en novembre 2021 sur le Pavillon belge de l'Exposition universelle à Dubaï pour la Semaine wallonne.

Quelle est votre histoire et quelles sont les évolutions marquantes des politiques et actions menées au fil de ces dernières décennies ?

Notre parcours a été jalonné de grandes étapes qui ont suivi les changements de politique institutionnelle belge. Tout commence en 1982, année de la création de l'**Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles (OPT)** par la Communauté française. Les missions définies de cette jeune fondation d'utilité publique étaient de s'occuper tant du tourisme de loisirs que du tourisme d'affaires. Nous avions à l'époque des bureaux dans une vingtaine de pays considérés comme des marchés porteurs où nous étions présents conjointement avec la communauté flamande. Nous travaillions alors en lien étroit avec la Sabena, notre compagnie nationale.

En 1994, nouvelle étape : la gestion du tourisme francophone est déléguée conjointement à la Région wallonne et à la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Ensuite en 2007, s'opère un changement important avec la création d'une asbl dont l'assemblée générale est largement ouverte au secteur privé. L'idée est de créer des synergies entre opérateurs publics et privés dans un esprit de coopération et d'investissements partagés, avec l'objectif de toucher de nouveaux marchés et publics cibles. C'est l'époque où naissent les Clubs de Promotion qui sont encore bien présents. En 2011, nous changeons de patronyme pour devenir **Wallonie Bruxelles Tourisme asbl**, nouvelle étape.

Enfin, en 2017 (en lien avec la 6^e Réforme de l'Etat), nous devenons **Wallonie Belgique Tourisme asbl** et, si notre siège social demeure à Bruxelles, notre siège opérationnel déménage vers Namur. Aujourd'hui, nos trois régions sont maîtresses de leur promotion touristique et nos campagnes sont principalement orchestrées en fonction de critères économiques, mêmes si les critères culturels sont toujours aussi présents. En effet, le tourisme se révèle être un marché porteur, générateur de plus de 85.000 emplois en Wallonie, majoritairement non délocalisables, et représente près de 4,1 % du Produit Intérieur Brut wallon (PIB).

Quelles sont actuellement les lignes de force de cette promotion et la stratégie pour renforcer notre image touristique dans et hors de nos frontières ?

Le secteur se professionnalise très rapidement. Nous avons travaillé pour renforcer d'une part l'accueil linguistique, et d'autre part la digitalisation de nos partenaires opérateurs touristiques et la mise en ligne des offres de séjours et d'excursions via le site www.VISITWallonia.be. De nos jours, tout se réserve essentiellement en ligne et le travail de promotion digitale évolue sans cesse. Nous ciblons par exemple aussi les bloggeurs et influenceurs qui sont très suivis, la nature de notre travail change et cela demande aussi beaucoup de souplesse et d'adaptabilité.

Y a-t-il eu des campagnes de promotion qui vous ont marqué des années 80 jusqu'à aujourd'hui ?

Au départ, les campagnes étaient essentiellement nationales. Par exemple, « **Belgium, the surprise package of Europe** », une campagne menée avec la Sabena dans les années 80, visait le public anglo-saxon et particulièrement américain intéressé plutôt par un tourisme de city trips ou encore de mémoire.

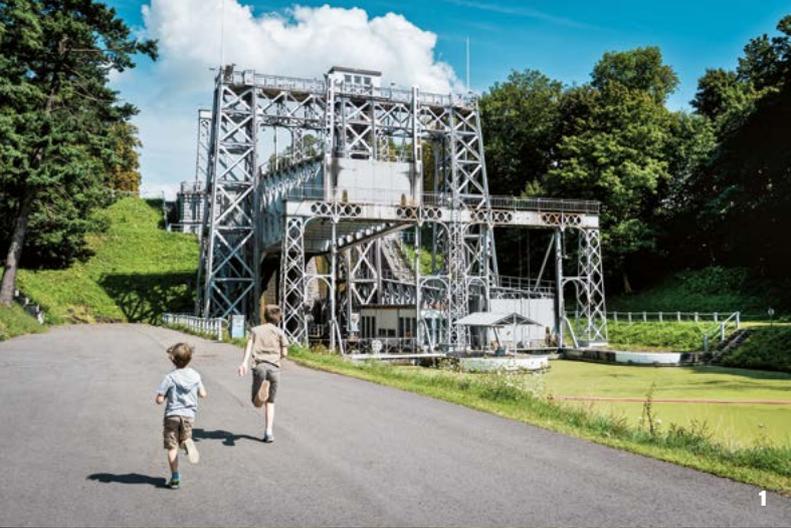
En 2019, nous avons mené une campagne, en coordination avec ETC (European Travel Commission), autour du **Slow tourisme** en partenariat étroit avec le Grand Est français et le Grand-Duché de Luxembourg. Son fil rouge invitait les publics à prendre le temps de découvrir un autre visage de l'Europe. L'écotourisme continue de progresser et l'offre s'étoffe. Nous avons par exemple participé au développement, en 2021, de l'application « **CIRKWI** » qui connaît un franc succès. Celle-ci reprend une large offre de randonnées pédestres et de circuits à vélo à travers la Wallonie et la Belgique.

Et demain, comment se profilera la demande ? Quelle évolution voyez-vous apparaître ?

Le travail de promotion se décline déjà davantage autour d'une offre saisonnière, ce qui permet de découvrir la Wallonie douze mois par an. Les rythmes de congés scolaires et la crise énergétique auront un impact à court et moyen terme et feront évoluer les comportements. Le message que nous souhaitons faire passer est que la Wallonie possède de nombreux atouts. Depuis la crise de la Covid, les publics belges et des pays limitrophes ont redécouvert la richesse de notre patrimoine et les séjours courts à proximité séduisent toujours plus.

Partir en vacances en Wallonie, ce n'est pas un plan B mais un vrai choix assumé ! ●

www.VISITWallonia.be



1. Le Canal du Centre historique de Strépy-Bracquegnies © WBT - Bruno D'Alimonte
2. Le Doudou, Ducasse de Mons, Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO © WBT - Anibal Trejo
3. La Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles © WBT - Denis Erroyaux
4. Panorama sur le Tombeau du Géant (Province du Luxembourg) © WBT - David Samyn-Botassart
5. Le Domaine des Grottes de Han © Guy Evrard
6. Grand Prix de F1 sur le circuit de Spa-Francorchamps © spagrandprix.com
7. Packraft sur le Lac de Nisramont (Luxembourg) © WBT

VISIT
Wallonia
-be



7

“ VISITWallonia, cette marque forte, née pendant la période Covid et déjà largement véhiculée via notre site web et de larges campagnes de presse, devient le nouveau nom de l’asbl Wallonie Belgique Tourisme. ”

Pierre Coenegrachts,
Directeur général adjoint de VISITWallonia



FILLES A PAPA, UNE SUCCESS STORY LIÉGEOISE SOUTENUE PAR WDBM

Par Laurence Briquet



Sarah et Carol Piron
© Francisco Gomez de Villaboa

Céline Dion, Rita Ora, Beyonce, Kourtney Kardashian ou encore Marion Cotillard portent leurs créations. Elles, ce sont Sarah et Carol Piron, les créatrices de la marque belge FILLES A PAPA (FAP). Baignées de culture électro et underground, elles ont su imposer leurs créations et leurs looks innovants un peu partout à l'international et notamment aux États-Unis. Pendant plusieurs années, elles ont reçu le soutien de WDBM, Wallonie-Bruxelles Design Mode.

←
Le print TOMBOY est devenu un incontournable de la marque



← Les deux sœurs ont su séduire de nombreuses stars

En 2009, les Liégeoises **Sarah et Carol Piron** ont lancé leur marque, **FILLES A PAPA**. « *Nous n'avons pas d'héritage mode. Nous avons grandi dans un milieu industriel, au milieu des entreprises de charbon et gaz, mais nous tenons de notre maman le goût des vêtements bien façonnés et nous avons hérité de notre papa le sens de l'entrepreneuriat. Après nos études respectives, nous avons envie de construire un projet commun. Lancer notre marque ensemble est devenu une évidence. Nous revenions d'une année passée à New York, c'était l'époque où de célèbres filles de bonne famille faisaient la une des "Tabloid Newspapers" avec leurs sorties mondaines et leurs écarts de conduite. Chaque saison, nous bousculons cette formule un peu niaise à travers nos collections et notre communication* », expliquent les deux sœurs, qui ont su séduire une kyrielle de stars, de Beyonce à Rita Ora en passant par Céline Dion, notamment avec leur print TOMBOY en large caractère bold rouge et aplat bleu présenté lors de la collection printemps-été 2013.

Durant plusieurs années, FILLES A PAPA a bénéficié du soutien de **WBDM, Wallonie-Bruxelles Design Mode**, qui œuvre à l'internationalisation des designers et des entreprises du secteur de la mode et du design de Wallonie et de Bruxelles. WBDM dépend de **l'AWEX (Wallonie**

Export & Investment Agency), du Service Culture de **Wallonie-Bruxelles International** et de la **Fédération Wallonie-Bruxelles**.

ACCOMPAGNEMENT STRATÉGIQUE

« *Par le passé, nous organisons des show-rooms collectifs avec des créateurs de mode lors des Fashion Weeks de Paris ou de Milan et le label FILLES A PAPA nous a accompagnés quelques fois* », explique **Laure Capitani**, coordinatrice de WBDM. « *Il s'agissait, pour nous, d'accompagnement stratégique, d'aide à la vente commerciale et de communication. Depuis 2017, nous proposons un soutien individuel des marques, durant un an, sur base d'un dossier qui inclut notamment un business plan. La marque FILLES A PAPA a bénéficié d'une subvention sous la forme d'une bourse puis sous la forme de coaching* », poursuit-elle. « *Depuis le début, Carol et Sarah Piron sont très fortes et nous sommes fiers d'avoir, quelque part, contribué à leur succès, qu'elles doivent à leur talent. Elles ont été assez souples pour rebondir face aux difficultés tout en conservant leur identité, qui fait que la marque est reconnaissable. Elles ont travaillé de façon cohérente et intelligente et elles peuvent être fières du chemin parcouru* », conclut Laure Capitani.

De leur côté, les créatrices reconnaissent l'importance de WBDM dans leur parcours. « *Le soutien de WBDM nous a tout particulièrement été précieux en 2017 avec l'octroi d'une bourse dans le cadre de leur Fashion Programme. Cette bourse a permis à FAP d'ouvrir le marché américain qui était alors une priorité pour l'internationalisation de la marque. De manière plus ponctuelle, l'aide de WBDM et de son équipe nous a été bénéfique sur différents projets, principalement autour du développement commercial de FAP* », note encore Sarah.

« *En cette fin d'année, la nouvelle collection FAP arrive en boutiques avec notamment l'expansion de notre nouvelle ligne de cowboy boots lancée il y a quelques saisons maintenant* » conclut Carol. ●

www.wbdm.be/fr
collections.fillesapapa.com

→ **FILLES A PAPA a bénéficié du soutien de WBDM**



“ Le soutien de WBDM nous a tout particulièrement été précieux en 2017 avec l’octroi d’une bourse dans le cadre de leur Fashion Programme. ”

Sarah et Carol Piron



© Ruffus

Plus grand producteur de vins effervescents de Belgique, référence en matière de bulles belges, Ruffus, maintes fois récompensé à l'étranger, vient de célébrer ses vingt ans. Il y a un avenir pour le vin en Wallonie.

RUFFUS, VINGT ANS ET DES MILLIARDS DE BULLES



Par Jacqueline Remits



Premier domaine à avoir été planté en Wallonie pour produire exclusivement des vins effervescents, le **vignoble des Agaises** n'a cessé de se développer. Véritable fer de lance du renouveau viticole en Belgique, il s'est progressivement étendu pour atteindre aujourd'hui plus de 35 hectares et devenir le plus grand producteur du royaume. Installé à Haulchin, près de Binche, dans le Hainaut, au lieu-dit Les Agaises, ce vignoble compte aujourd'hui 350.000 pieds de vigne de chardonnay, de pinot noir et de pinot meunier plantés sur un coteau très riche en calcaire, exposé plein sud et sur lequel régnait un certain Seigneur Ruffus au XII^e siècle. Ces vins effervescents sont élaborés selon la méthode traditionnelle, c'est-à-dire avec une deuxième fermentation en bouteille et une mise en lattes de minimum douze mois. Une concentration en dioxyde de carbone gazeux suffisante confère au vin bulles et mousse à l'ouverture de la bouteille et une sensation de picotement en bouche. Finesse aromatique et forte minéralité tirées de la craie dont regorge ce terroir d'exception font partie des caractéristiques de ce vin festif.

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Si **Ruffus** a célébré avec faste ses vingt ans, en réalité, l'histoire commence modestement, au début des années 80. Après son passage à la Faculté de Montpellier, **Raymond Leroy** débarque dans le négoce de vins familial. Même s'il est décidé à développer l'importation de vins français, dans un coin de sa tête, une idée fixe le taraude. « *Dans la famille, on est négociants en vins depuis plusieurs générations et mon père rêvait d'avoir son propre vignoble et de produire son vin*, commence **Arnaud Leroy**, fils de Raymond, responsable des ventes et de la communication du domaine. *Il voulait des vignes près de chez lui pour avoir ce contact quotidien avec elles* ». Et il y a là, tout près, ce fameux coteau calcaire exposé plein sud qui lui fait de l'œil. Son propriétaire, **Joseph Delbeke**, agriculteur de son état, n'a pas le même enthousiasme que Raymond pour se lancer dans la viticulture. Vingt ans plus tard, en 2001, ce dernier rencontre **Etienne Delbeke**, fils de Joseph qui épaula à présent son père dans l'exploitation familiale. L'époque n'est plus la même qu'au début des années 80. L'Europe connaît une crise agricole sans précédent et les



© Ruffus



© Ruffus



© Ruffus



© Ruffus

agriculteurs sont poussés à la diversification. Cette fois, la famille Delbeke est partante pour se lancer dans l'aventure viticole. Certes, petitement au début, un demi-hectare sur des terres peu fertiles pour l'agriculture classique. Reste à trouver un vigneron. Ce sera **Thierry Gobillard**, ami et fournisseur de Raymond Leroy, vigneron en Champagne. A une condition toutefois, il lui faut deux hectares pour accepter d'apporter son savoir-faire champenois sur ces terres hennuyères. Deux autres amis, entrepreneurs ceux-là, **Michel Wanty** et **Joël Hugé**, amènent le génie civil. L'affaire est conclue. La société est constituée et les deux premiers hectares de chardonnay sont plantés en mai 2002. « *Le sol est très calcaire comme dans la région de Reims, à 90 km à vol d'oiseau de la Champagne. Il n'y avait pas de raison qu'on n'ait pas une qualité équivalente* ».

DES MÉDAILLES POUR DES BULLES

Au fil des années, le domaine s'agrandit, les premières bouteilles sont commercialisées en 2005. En 2011, le cap des 100.000 bouteilles commercialisées par an est franchi. Entre-temps, les fils de Raymond, Arnaud et **John Leroy**, ce dernier œnologue formé à Bordeaux et à Montpellier, ont rejoint l'aventure. « *Par notre réseau de négociants en*

vins, on a su toucher très rapidement de chouettes restaurants, certains étoilés comme le "Comme chez soi". Parallèlement, les gens de la région sont venus déguster le produit sur place. Cela a fait tache d'huile ». Ruffus s'est bien fait remarquer lors de nombreux concours. Épinglons quelques distinctions : quinze médailles d'or au concours du Meilleur Vin belge, deux médailles d'or au concours des Chardonnays du monde, deux médailles d'or au concours des Effervescents du monde, une grande médaille d'or au concours de Francfort (meilleur mousseux du concours). Last but not least, le vignoble des Agaises a reçu, en 2015, le titre de Chevalier du Mérite wallon « *pour avoir fait honneur à la Wallonie et contribué à son rayonnement* ».

En 2021, 15.000 clients sont venus directement au domaine pour s'approvisionner et 70.000 visiteurs pour le découvrir. Ruffus compte 45.000 abonnés Facebook. En 2021, le chiffre d'affaires se montait à 3,3 millions d'euros avec un bilan largement bénéficiaire. « *Mais le point qui nous tient le plus à cœur, ce sont toutes les rencontres et les liens que nous avons pu créer, entre nous, avec nos clients, nos partenaires et autres personnalités du vin ou de la gastronomie, nos collègues vignerons...* », souligne Arnaud Leroy.

350.000 BOUTEILLES PAR AN

Aujourd'hui, le vignoble des Agaises est devenu le plus grand producteur de vins effervescents de Belgique. « *Et tout le monde s'accorde pour le dire, Ruffus et le Domaine du Chenoy, fondé par Philippe Grafé dans le Namurois, avec ses cépages interspécifiques, ont été les pionniers, les déclencheurs de la renaissance du vignoble en Wallonie. Jusqu'alors, il y avait bien quelques vignerons amateurs aux réussites diverses, mais aucun domaine n'avait encore franchi le cap de la professionnalisation* ». Le succès de Ruffus a été assez rapide, et sans doute le premier à toucher le grand public. « *Et se dire qu'il est possible de produire de bons vins dans notre pays historiquement brassicole est aussi un bonheur !* ». Cette réussite qualitative et commerciale poussera de nombreux candidats vignerons, qui hésitaient encore, à franchir le pas. « *Le vignoble wallon se serait certainement développé sans nous, mais nous avons clairement accéléré les choses. Partis de seulement deux hectares, nous avons réussi à croître jusqu'à devenir le plus grand producteur belge, ce qui n'a jamais été un but en soi, et à nous affirmer comme une valeur sûre de notre jeune patrimoine viticole* ». En 2022, le domaine a atteint les 35 hectares.



© Ruffus



© Cici Olsson

Etienne Delbeke



© Cici Olsson

Thierry Gobillard



© Cici Olsson

Joël Hugé



© Cici Olsson

Raymond Leroy



© Cici Olsson

Michel Wanty

“ Il n’y avait personne quand on a commencé et maintenant on voit arriver de nouveaux vignobles. Selon moi, il y a un avenir pour le vin en Wallonie. ”

Arnaud Leroy

Le vignoble produit aujourd’hui autant de bouteilles qu’il compte de pieds de vigne, soit 350.000 bouteilles. Et cerise sur le bouchon, les consommateurs se tournent aujourd’hui davantage vers les produits locaux, et la qualité suit. « *Ce sont des vins légers, on n’a pas l’ensoleillement de la France et de l’Italie. Il n’y avait personne quand on a commencé et maintenant on voit arriver de nouveaux vignobles. Selon moi, il y a un avenir pour le vin en Wallonie* », se réjouit Arnaud Leroy.

UN FUTUR PROMETTEUR

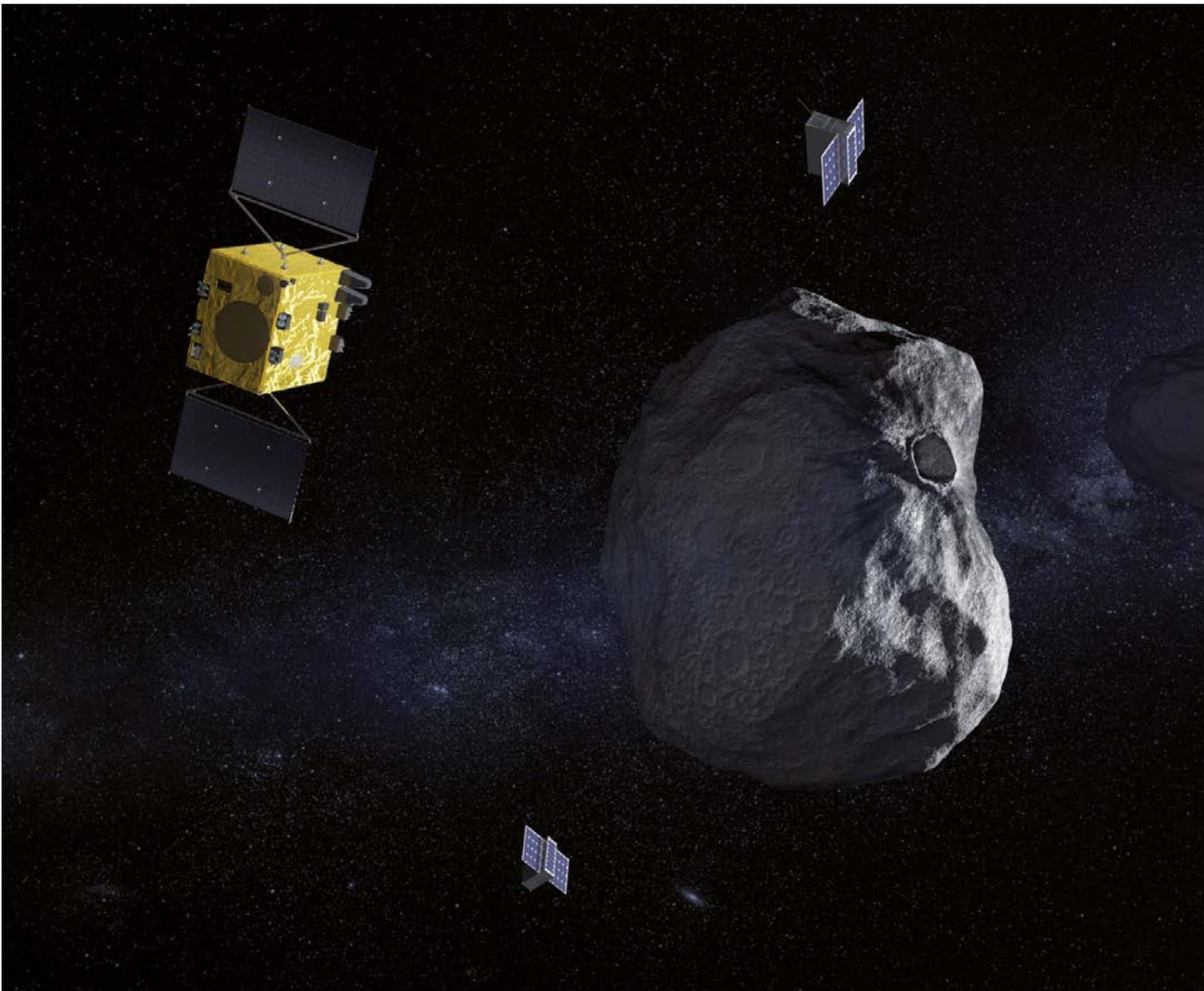
Le futur, Ruffus le voit dans ses bulles. Bientôt 40 hectares et 50 à long terme. En 2022, 1,5 million d’euros ont été investis dans le stockage afin d’augmenter le temps de vieillissement sur lattes, passer de quinze à dix-huit mois, de créer une cuvée « Réserve » et de mieux réguler le volume des ventes

en cas de gel. Parmi les projets également, le développement de l’œnotourisme en semaine par petits groupes, l’organisation de team buildings et d’initiations à l’œnologie au vignoble et de découvertes touristiques des alentours (Binche, Mons, canal de Strépy, Bonne-Espérance à Estinnes...).

Si 99 % des ventes de Ruffus sont réalisées en Belgique « *où des parts de marché sont encore à prendre* », selon le responsable des ventes, on retrouve ces bulles festives lors de manifestations d’exception à l’étranger, aux Ambassades belges à Paris, Tokyo, Kinshasa, Johannesburg, Le Caire... et lors de grands événements internationaux comme les Jeux Olympiques de Tokyo ou l’Exposition universelle de Dubaï. Ruffus, une histoire wallonne qui n’a pas fini de nous surprendre. ●

www.ruffus.be

LA WALLONIE, ACTEUR MAJEUR DANS LE DOMAINE SPATIAL ET AÉRONAUTIQUE



Chaque jour, des milliers de personnes en Wallonie travaillent pour des entreprises du secteur spatial et aéronautique. Elles interagissent avec des sociétés à travers le monde. Ce secteur, comme d'autres, est essentiel dans le développement, depuis 40 ans, des relations internationales de Wallonie-Bruxelles.



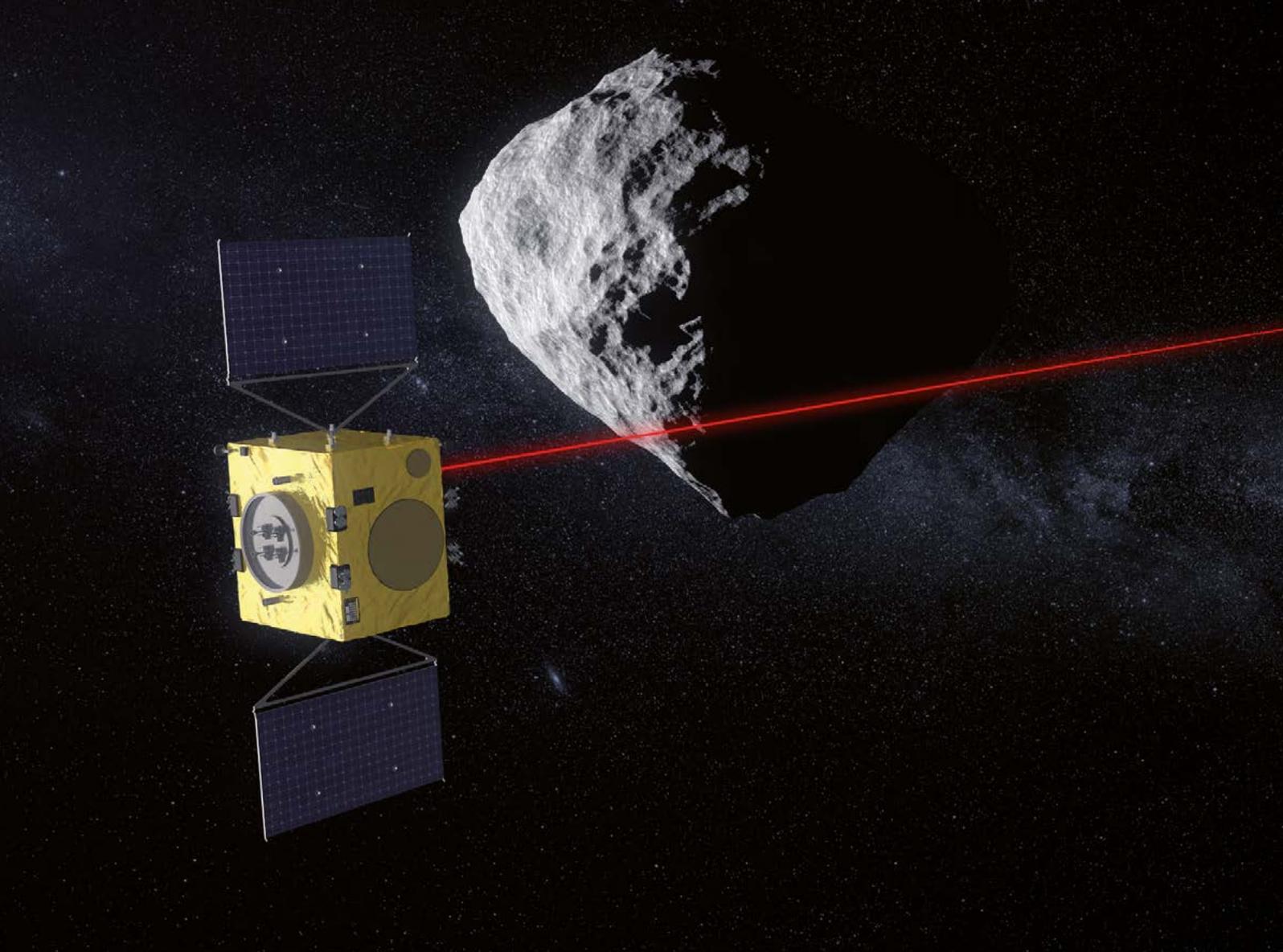
Pour rappel, la Wallonie est la région de Belgique totalisant le plus grand nombre d'entreprises actives dans l'industrie aéronautique (plus du double du nombre d'entreprises situées en Flandre). Autour de 4 grandes entreprises (Safran Aero Boosters, SABCA, Sonaca et Thales), ce réseau industriel du secteur de l'aéronautique et du spatial se compose principalement de PME. Riche de collaborations très variées, le **Pôle SKYWIN** regroupe entreprises, centres de recherche, universités et centres de formation. Ces investissements ont du sens puisque chaque euro public investi dans le spatial rapporte 4 à 5 euros à l'économie wallonne.

DE L'ESPACE À LA WALLONIE

Récemment, la collision d'une sonde américaine avec un astéroïde a eu des retombées en Wallonie. Fin octobre a eu lieu la toute première tentative humaine de modifier l'orbite d'un corps céleste à des fins de défense planétaire. La sonde américaine DART s'est écrasée délibérément sur Dimorphos, la petite lune d'un diamètre de 160 m formant un binôme avec l'astéroïde Didymos, situé à quelque 11 millions de km de la Terre. En Wallonie, à Liège, cette première historique a des retombées bénéfiques pour la société **Spacebel**. « Les USA ont dé-

veloppé DART (qui a déjà été envoyé) le percuteur. Ce succès ouvre la voie à une mission de suivi (Hera) menée par l'Agence Spatiale Européenne (ESA), à laquelle nous contribuons de manière importante », explique **Thierry Du Pré-Werson**, Managing Director de Spacebel, qui est très heureux de participer à ce programme.

L'entreprise, implantée au Liege Science Park, a en effet décroché plusieurs contrats majeurs : le logiciel de vol de Hera, un système de validation logicielle basé sur un simulateur et le développement du centre d'opérations de la mission Cubesat. C'est une nouvelle référence de choix pour cette entreprise reconnue internationalement comme fournisseur de solutions informatiques innovantes et de services IT connexes. La mission de suivi HERA de l'ESA et ses mini-satellites, Milani et Juventas, est planifiée pour un départ dans l'espace en 2024. Le but est de recueillir des données scientifiques plus détaillées sur Dimorphos en termes de structure et de composition, de son cratère et de son environnement, tout en démontrant de nouvelles technologies. L'objectif ultime de cette mission internationale est de valider une méthode viable pour protéger la planète d'éventuels impacts d'astéroïdes.



DE NOMBREUX CLIENTS

Créée en 1988, Spacebel est une société belge de systèmes spatiaux et d'ingénierie logicielle opérant dans les secteurs du spatial et des applications de l'observation de la Terre, pour le compte des agences spatiales, des départements gouvernementaux, des institutions européennes, des grandes entreprises aérospatiales, et du marché commercial. « Notre entreprise a grandi dans le marché spatial et est devenue un fournisseur reconnu de solutions informatiques innovantes et de services IT connexes. Nous produisons des programmes de contrôle des engins spatiaux (dans les engins ou à partir du sol). Cela peut être pour les lanceurs, les satellites, les sondes, pour les robots que l'on va envoyer sur la Lune et sur Mars. Nous avons travaillé sur une soixantaine de missions spatiales européennes à des hauteurs différentes notamment avec l'agence spatiale européenne, l'ESA, ou le



“ Notre entreprise a grandi dans le marché spatial et est devenue un fournisseur reconnu de solutions informatiques innovantes et de services IT connexes. Nous produisons des programmes de contrôle des engins spatiaux. Cela peut être pour les lanceurs, les satellites, les sondes, pour les robots que l'on va envoyer sur la Lune et sur Mars. ”

Thierry Du Pré-Werson,
Managing Director de Spacebel
© Mahaux Photography



© ESA-ScienceOffice

lons aussi avec l'UCLouvain et la KUL et nous avons des collaborations avec l'ULB. Nous recherchons constamment des ingénieurs et nous connaissons des problèmes de recrutement avec la pénurie actuelle ». Des liens existent aussi avec Bruxelles : « Notamment avec l'Observatoire royal d'Uccle, avec qui nous sommes sur un gros projet belge qui est Altius, un satellite belge qui est fait en collaboration avec l'Agence spatiale européenne. Le client scientifique est le plateau d'Uccle, le Pôle Espace ».

L'EUROPE EN WALLONIE

Le savoir-faire wallon dans l'aérospatial s'exprime aussi dans la province de Luxembourg, dotée d'un parc d'activités centré sur le spatial (Galaxia) et d'une station ESA (European Space Agency) reconnue comme centre d'excellence dans les domaines de la sécurité et de la défense. La Commission européenne a d'ailleurs désigné le site de Galaxia pour installer la plateforme terrestre de maintenance de la constellation Galileo, système européen de navigation par satellite. ●

centre national d'étude spatial, le CNES. Nous sommes présents dans différents domaines, principalement l'observation de la Terre, les vols spatiaux, mais également les télécoms, la navigation, l'exploration, les lanceurs, les ballons stratosphériques et le programme SSA (Space Situational Awareness). Lorsque nous avons un projet satellitaire, nous pouvons concevoir et designer une mission satellitaire complète en ce qui concerne l'observation de la Terre. Nous sommes à l'écoute de ce que le client souhaite observer ».

Le lien avec le monde académique est évidemment important : « Nous avons une proximité géographique avec l'Université de Liège et des partenariats avec le Centre spatial de Liège. Nous travail-

www.spacebel.com

UN TRAVAIL INTERNATIONAL

La société est basée en Belgique mais aussi à Toulouse (proximité du centre d'étude spatial) et en Pologne, et les partenariats sont nombreux : « Nous avons des contrats soit avec l'ESA, soit avec Airbus, Thales, QinetiQ pour des satellites de plus petite dimension... Nous avons déjà travaillé pour des missions ESA-NASA ».



© ESA-ScienceOffice



© SABAM Belgium 2022

Exposition « Les Fabriques du cœur et leur usage »

MACS - Grand Hornu
Jusqu'au 19 mars 2023

À l'occasion de ses vingt ans, le MACS invite Laurent Busine, son directeur honoraire, à imaginer une exposition qui, suivant sa conception humaniste du musée, envisage la singularité du regard de chacun et fait dialoguer œuvres d'art, objets de curiosité et images du quotidien. Célébrant la rencontre entre la curiosité du public et l'invention des artistes, « Les Fabriques du cœur et leur usage » témoigne de la complexité changeante et bigarrée du monde où nous séjournons. Une exposition à l'image des univers que nous nous construisons, en y incluant, comme dans les contes, des réalités bien différentes.

www.mac-s.be

Exposition « Val Saint Lambert, Modernité & Tradition »

Espace Wallonie de Bruxelles
Jusqu'au 25 mars 2023

Faut-il encore présenter le Val Saint Lambert ? Cet ancien fleuron de l'industrie wallonne reste, à ce jour, l'unique fabricant de cristal en Belgique. À son apogée, il employait plus de 5.000 collaborateurs. Aujourd'hui, à la veille de son bicentenaire, le « Val » compte sur ses derniers maîtres-verriers et maîtres-tailleurs pour prolonger un savoir-faire ancestral qui lui a permis d'acquérir ses lettres de noblesse. L'exposition qui lui est consacrée à l'Espace Wallonie de Bruxelles, se veut le reflet de ce mariage entre modernité et tradition. Le visiteur y découvre plus de cinquante pièces, témoignages d'un art artisanal maîtrisé depuis près de 200 ans. Des pièces classiques, de prestige, en couleur, doublées de cristal de couleur. Des pièces plus modernes aussi, imaginées pour séduire une nouvelle clientèle. D'autres, enfin, réalisées en collaboration avec des artistes de La Cabane, un collectif d'art urbain liégeois. Le visiteur reçoit également toute une série d'explications sur l'histoire de la cristallerie, avec des panneaux didactiques, des photos et une vidéo qui lui permettra de s'imprégner de l'ambiance du four et de la taillerie.

<https://www.wbi.be/fr/events/event/modernite-tradition-val-saint-lambert-sexpose-lespace-wallonie-bruxelles>
<https://visitwallonia.be/>



© Dupuis 2022

Réouverture du Musée du Palais des Beaux-Arts de Charleroi

Le Musée des Beaux-Arts de Charleroi a rouvert ses portes après une période de travaux. Le musée et ses collections sont relocalisés dans un tout nouvel écrin entièrement réaménagé : les anciennes Ecuries de la Caserne Defeld, un bâtiment de caractère de 2.080m² sur trois niveaux. Cette nouvelle enveloppe permet de remettre la lumière sur la richesse des collections communales avec un espace d'exposition permanent et un nouveau programme d'expositions temporaires. La première d'entre elles, « La fabrique de héros - Cent ans de 9^e art au pays Noir », en collaboration avec Dupuis, a lieu jusqu'au 31 juillet 2023.

www.charleroi-museum.be/musee-des-beaux-arts



Festival « Le Printemps Simenon »

Liège

John Simenon, par l'intermédiaire de sa société Simenon.tn, et l'Université de Liège s'associent pour organiser au printemps prochain, en étroite collaboration avec la Ville de Liège, un événement culturel ambitieux à Liège autour de Georges Simenon et de son œuvre. Le Festival « Le Printemps Simenon » se déroulera du 8 au 11 mars 2023. Son programme diversifié permettra de découvrir ou redécouvrir l'œuvre de l'écrivain, d'origine liégeoise, mondialement connu. Au programme : une exposition, un parcours Simenon, des rencontres avec des créateurs de BD, des rencontres littéraires, une lecture-dialogue, du cinéma, un colloque, une conférence et d'autres événements encore à confirmer.

<http://www.printempsimenon.com> (en ligne en janvier 2023)



L'astronaute wallon Raphaël Liégeois rejoint l'Agence spatiale européenne !

L'Agence spatiale européenne (ESA) a sélectionné les futurs astronautes appelés à rejoindre le Corps des astronautes européens. Parmi eux, le Wallon Raphaël Liégeois, ingénieur multi-diplômé de 34 ans. Ce choix est le fruit d'un long processus de sélection débuté en 2021, avec une nouvelle campagne de recrutement (depuis 2008). Elle a reçu plus de 22.500 candidatures venant de tous les États membres de l'Union européenne. Parmi celles-ci, l'ESA a sélectionné 17 candidats dont cinq astronautes de carrière, onze membres d'une réserve d'astronautes et un astronaute porteur d'un handicap physique, tous prêts à effectuer des missions à destination de la Station spatiale internationale ou au-delà. Parmi les cinq astronautes de carrière, l'ESA a choisi le Belgo-Luxembourgeois Raphaël Liégeois, originaire de la région de Namur, qui s'illustre par un parcours scientifique pointu. La Belgique est un des membres fondateurs de l'ESA et son cinquième contributeur en valeur absolue. L'aérospatial génère en effet plus de 10.000 emplois en Belgique. C'est un secteur qui représente des enjeux capitaux pour les décennies à venir, notamment dans le domaine climatique et de l'environnement, et où il est important de se positionner. Le choix de Raphaël Liégeois parmi les cinq astronautes professionnels de l'ESA gratifie ainsi pour leurs efforts, la Belgique, et particulièrement la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui grâce à leurs infrastructures, à leurs programmes de recherche et leurs établissements d'enseignement supérieur, permettent l'émergence de chercheurs scientifiques de pointe.

<https://www.wbi.be/fr/news/news-item/lastronaute-wallon-raphael-liegeois-rejoint-lagence-spatiale-europeenne>

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be